LA REVUE DES SUISSES DE L´ÉTRANGER

REVUE SUISSE

FÉVRIER 2014 / N° 1

La Suisse ailleurs – un livre sur les colonies suisses dans le monde

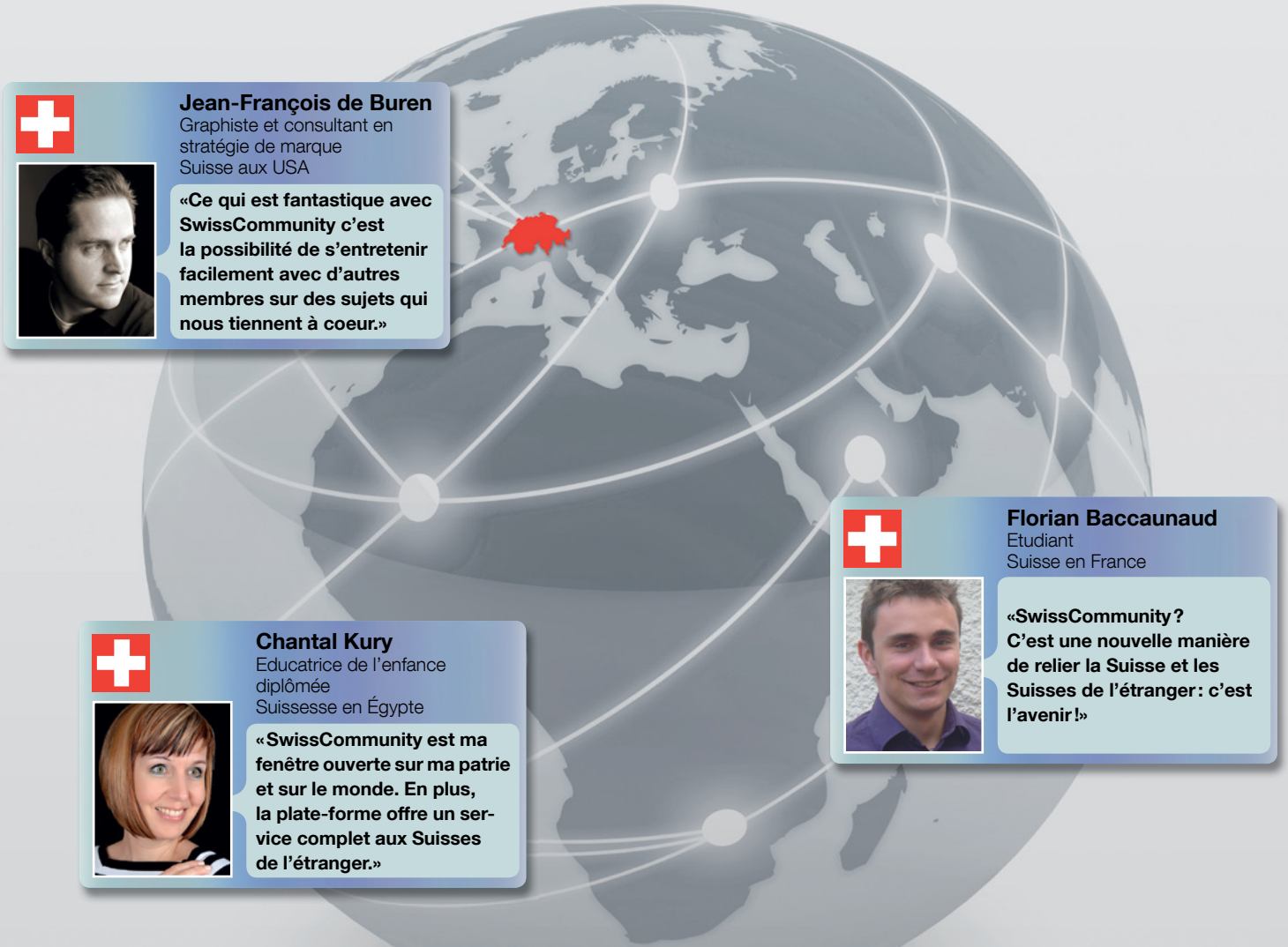
Que faire des énormes quantités de déchets que nous produisons?

Sophie Hunger – l'oiseau rare de la scène musicale

SwissCommunity.org

La plate-forme des Suisses de l'étranger

« La plate-forme Internet SwissCommunity relie les Suisses du monde entier »



Jean-François de Buren
Graphiste et consultant en stratégie de marque
Suisse aux USA

«Ce qui est fantastique avec SwissCommunity c'est la possibilité de s'entretenir facilement avec d'autres membres sur des sujets qui nous tiennent à coeur.»

Florian Baccaunaud
Etudiant
Suisse en France

«SwissCommunity? C'est une nouvelle manière de relier la Suisse et les Suisses de l'étranger: c'est l'avenir!»

Chantal Kury
Educatrice de l'enfance diplômée
Suissesse en Égypte

«SwissCommunity est ma fenêtre ouverte sur ma patrie et sur le monde. En plus, la plate-forme offre un service complet aux Suisses de l'étranger.»

- **Se connecter avec d'autres Suisses de l'étranger**
- **Rester au courant de l'actualité et des grands événements**
- **Touver un logement – ou la meilleure fondue en ville**
- **Découvrir la Suisse**

Inscrivez-vous, c'est gratuit!

www.swisscommunity.org

Partenaires SwissCommunity

Switzerland Tourism. MySwitzerland.com

swissinfo.ch SCHWEIZER NEWS - WELTWEIT

MEDIAparx

swisscare

Largesse ou étroitesse d'esprit

Les fêtes de Noël, les réveillons de la Saint-Sylvestre et du jour de l'An sont derrière nous. Le quotidien a désormais repris le dessus. Les lignes qui suivent ont été rédigées début janvier mais la plupart des lectrices et lecteurs aux quatre coins du monde ne les liront qu'un mois plus tard. Dans un entretien accordé peu avant Noël, Cornelio Sommaruga, l'ancien diplomate suisse et président du CICR, s'est exprimé en ces termes sur son travail et la situation dans le monde: «Le terrorisme et la violence peuvent être largement évités si nous respectons la dignité humaine. Nous nous devons de lutter contre la pauvreté d'un tiers de l'humanité, contre l'exploitation abusive de la nature et contre les transferts légaux et illégaux d'armes.» Qui oserait le contredire, sauf peut-être quelques potentats et trafiquants d'armes.

Lutter contre la pauvreté et œuvrer en faveur de la dignité humaine au quotidien pourrait par exemple signifier faire preuve de courage et d'attention, regarder plus loin que le bout de son nez et savoir quand nos actes nuisent à autrui. Le résultat de la votation populaire du 9 février sur l'initiative contre l'immigration massive lancée par l'Union démocratique du centre permettra de voir si les Suissesses et Suisses sont plutôt larges ou étroits d'esprit. Je suppose qu'en particulier les Suissesses et Suisses de l'étranger aimeraient voir une décision représentant non pas la pusillanimité et l'égoïsme mais la clairvoyance du peuple helvétique sur l'échiquier international. De grands défis attendent notamment Didier Burkhalter qui présidera la Confédération en 2014. A l'issue de son élection, il a dit clairement qu'il se démarquera du style de son prédécesseur Ueli Maurer. Vous trouverez, à la rubrique «Politique», de plus amples informations sur son élection et sur celle des présidents du Conseil national et du Conseil des États, ainsi qu'un entretien relatif aux relations diplomatiques avec nos pays limitrophes.

Dans le cadre du principal sujet de ce numéro, notre rédacteur Marc Lettau s'est penché de manière approfondie sur quelque chose dont on préfère se défaire rapidement et qui ne nous inspire généralement qu'une moue dégoûtée. Il a jeté un coup d'œil dans les poubelles et sur les nombreux déchets produits par la Suisse – des montagnes de détritus qui ne cessent de s'agrandir au fur et à mesure que les revenus augmentent. C'est choquant de voir combien de denrées alimentaires finissent à la poubelle et à la fois impressionnant ce qu'on peut en tirer.

À la rubrique «Culture», Alain Wey dresse le portrait de la musicienne suisse Sophie Hunger, qui remporte un vif succès, aussi sur la scène internationale, avec ses compositions personnelles et éclectiques, et sa collaboration aussi créative que surprenante avec des musiciens de tout genre.

L'équipe de la rédaction vous souhaite une bonne année 2014 et se réjouit de lire vos commentaires et réactions de l'étranger.

BARBARA ENGEL

4
Courrier des lecteurs

5
Lu pour vous: vérités et points de vue sur la Suisse polyglotte

6
Images: la Suisse ailleurs

8
Le recyclage: une activité florissante face aux montagnes de déchets

12
Représentant spécial des pays limitrophes: interview de l'ambassadeur Hans Jakob Roth

15
La Suisse et la Chine: des affaires d'envergure

Pages régionales

17
Série littéraire: Paul Nizon

18
Sophie Hunger: un parcours mû par l'amour de la musique

22
Curling: en Suisse, il devient presque un sport populaire

24
Informations de l'OSE

27
Nouvelles du Palais fédéral

30
Écho

Photo de couverture: le village de Vevay situé dans le comté de Switzerland dans l'État américain de l'Indiana est l'un des lieux immortalisés par le photographe suisse Benno Gut dans son livre «Weltatlas der Schweizer Orte». Les textes ont été écrits par la journaliste Petra Koci. Pour en savoir plus à ce sujet, consultez la rubrique «Images» à la page 6. Erratum: la photo en Une de décembre concerne le Titlis et non pas le Säntis. Veuillez accepter nos excuses.

IMPRESSUM: La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 41e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice. ■ DIRECTION ÉDITORIALE: Barbara Engel (BE), rédactrice en chef; Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Alain Wey (AW); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «Nouvelles du Palais fédéral», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse. Traduction: CLS Communication AG ■ DESIGN: Herzog Design, Zurich ■ ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. Internet: www.revue.ch ■ E-MAIL: revue@aso.ch ■ IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, CH-4552 Derendingen. ■ Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/étranger, CHF 50.–). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. ■ INTERNET: www.revue.ch ■ Clôture de rédaction de cette édition: 16.12.2013 ■ CHANGEMENT D'ADRESSE: Prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C012018
www.fsc.org

imprimé en suisse

Un écart de langage intolérable

Peter von Matt a commis un écart de langage plus qu'intolérable en affirmant que Napoléon a été un génie politique. Napoléon fut l'un des plus grands criminels de guerre de l'humanité. Il est indigne qu'un ou une journaliste fasse imprimer ce genre de déclaration.

PROF. DR HERMANN HOFER, ALLEMAGNE

Je suis contente de ne plus être là-bas

Dans son éditorial, Barbara Engel s'exprime comme une ancienne communiste. La Suisse bascule tellement à gauche que je suis contente de ne plus y habiter. Au cours de ces dernières années, l'Australie est passée à gauche et le résultat est sans appel, tant du point de vue financier que «moral». J'ai toujours pensé que la Suisse était plus intelligente et clairvoyante. Ce n'est malheureusement pas le cas.

LEONIE KRISTENSEN, AUSTRALIE

Étroitesse de vue

Je vois la Berne fédérale trembler à l'approche des votations de 2014. La mobilisation est désormais de mise, engageant même les Suisses de l'étranger. Mais vous savez quoi? Cela ne suffira pas, pas cette fois-ci. Un jour ou l'autre, le catastrophisme ne fera plus recette. Je suis par ailleurs étonné que la rédactrice en chef de la «Revue Suisse» ait une vue si étroite: saviez-vous que l'Europe n'est pas l'Union européenne? Je redoute déjà que Poutine me jette dehors à cause des votations suisses... Mais justement, la Russie, ce pays autoritaire où nous sommes tous asservis et où les Droits de l'homme ne sont pas respectés, ne fait pas partie de l'Europe, n'est-ce pas?

URS WOLLENMANN, RUSSIE

L'influence positive

J'ai beaucoup aimé l'article sur les pionniers venus d'au-delà des frontières. Il montre une fois de plus l'influence positive de l'immigration. Si l'immigration était une monnaie, on ne l'interdirait pas sous prétexte qu'elle a un côté pile et un côté face.

ANDRÉ BRUNNER, PAR E-MAIL

Se positionner d'une manière ou d'une autre

À court d'idées lumineuses, les responsables de l'UDC continuent d'emprunter de vieilles voies surannées. Il faut se positionner d'une manière ou d'une autre, justifier ainsi son mandat et conserver à tout prix des structures obsolètes. Coûte que coûte. Il ne reste plus qu'à espérer qu'un nombre suffisant de votants percent à jour la sempiternelle ritournelle de l'UDC et rejettent son initiative.

ERWIN BALLI, PAR E-MAIL

Nous avons besoin d'immigrés

L'UDC rabâche toujours la même chose. Pourtant, les chefs du parti comptent également des immigrés parmi leurs employés. Citons notamment le cas de l'entreprise EMS Chemie de Monsieur Blocher. Que serait-elle devenue sans immigrés? Certainement pas ce qu'elle est aujourd'hui. Les immigrés sont donc nécessaires, que ce soit en Suisse ou dans l'UE. Je suis également un immigré, un Suisse de l'étranger résidant en Allemagne. Je suis ravi que l'Allemagne recherche de la main-d'œuvre qualifiée. C'est pourquoi je voterai contre l'initiative de l'UDC.

THOMAS GANTENBEIN, ALLEMAGNE

Universität St.Gallen

Au-delà de l'économie

Vous avez un but. Le point de départ est ici.

L'université de St-Gall (HSG) fait partie des universités leaders en économie dans toute l'Europe en raison de sa formation globale et complète au le plus haut niveau académique. En offrant des programmes de Bachelor bilingues (Allemand & Anglais), l'université de St-Gall renforce son rôle d'institution pionnière dans l'espace allémanique.

Nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter notre campus lors de votre prochain séjour en Suisse et nous tenons à votre dispotion pour toute question relative aux études à St-Gall.

Plus d'informations :
www.unisg.ch

HSGStart

Université de St-Gall (HSG) I Dufourstrasse 50 I 9000 St-Gall, Suisse
Tél. +41 (0)71 224 37 02 I www.unisg.ch I info@unisg.ch

AACSB ACCREDITED EFMD EQUIS

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:
- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:
- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire

Contactez nous!
Tel: +41 (0)43 399 89 89
www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch

ASN Services for Expatriates

Mal du pays?

Appels gratuits et illimités vers la Suisse.

Téléchargez Swisscom iO gratuitement. Visitez io.swisscom.ch pour plus d'info.

DISPONIBLE SUR Google play

Télécharger dans l'App Store

swisscom

La Suisse plurilingue, un mythe

ON SE PLAÎT À ENTENDRE DIRE QUE LA SUISSE EST LE PAYS DES QUATRE LANGUES. Qualification qui connote ouverture sur le monde, diversité culturelle, cohabitation paisible et tolérance. Cette image est avérée. La Suisse est en effet une nation classique «née de la volonté», elle s'est développée historiquement contre la tendance générale en Europe à former une nation autour d'une langue dominante. Mais il en va de la nation née de la volonté et de la diversité linguistique comme de la liberté: il faut s'efforcer en permanence de les préserver et les vivre activement pour ne pas risquer de les perdre.

Ces réflexions traverseront l'esprit des lecteurs du livre du journaliste romand José Ribeaud. Le titre «La Suisse plurilingue se déglingue» laisse présager le contenu: c'est un plaidoyer; mais un plaidoyer justement motivé et érudit car l'auteur peut s'appuyer sur des expériences professionnelles de plusieurs années aussi bien en Suisse francophone que germanophone. Son diagnostic est aussi accablant que pertinent: la Suisse est en train de galvauder l'un de ses principaux atouts. Le plurilinguisme risque de devenir un mythe creux, une belle illusion.

Les constats ne sont certes pas tout nouveaux, mais la situation s'est sensiblement aggravée ces dernières années. Le mouvement dialectal en Suisse alémanique n'a jamais été aussi fort depuis la Seconde Guerre mondiale qu'aujourd'hui. Selon José Ribeaud, ce n'est pas le dialecte qui pose problème, mais son usage exclusif au détriment du bon allemand. Il déplore le manque de respect et la baisse de la considération accordée aux Romands et Tessinois sur le plan linguistique, non seulement dans les contacts personnels, mais aussi dans les manifestations officielles et surtout à la radio et à la télévision.

Le journaliste se montre vraiment caustique lorsqu'il aborde la progression de l'anglais en Suisse. Il s'attaque notamment frontalement au canton de Zurich qui, sous la pression des milieux économiques, a relégué au second plan l'enseignement du français dans les écoles, enfouissant ainsi effectivement la paix linguistique. Il juge malheureux que l'«anglomanie» gagne tous les domaines de la société aux dépens des langues nationales, encore plus dans la Suisse «quadrilingue» que dans d'autres États.

Le livre est un appel justifié à se soucier d'une valeur intrinsèque de la Suisse: le plurilinguisme. Dans le cas contraire, la Belgique peut servir d'exemple dissuasif de ce qui peut se passer. Elle est constamment menacée de déchirement, conséquence directe de la méconnaissance généralisée d'une deuxième langue nationale et d'absence de dialogue entre Flamands et Wallons. Ce dangereux mélange de préjugés, incompréhension et mépris mutuel pourrait aussi un jour poser des problèmes existentiels à la Suisse en tant que nation.

JÜRG MÜLLER

JOSÉ RIBEAUD: «La Suisse plurilingue se déglingue. Plaidoyer pour les quatre langues nationales suisses». Editions Delibreo/Alphil, Neuchâtel 2010
Traduction en allemand: «Vier Sprachen, ein Zerfall: Wie die Schweiz ihren wichtigsten Vorteil verspielt.» Nagel & Kimche, Munich 2013

Atlas mondial des lieux suisses

À quoi ressemble la Suisse ailleurs dans le monde? Qu'ont emporté avec eux les émigrants qui – principalement au XIX^e siècle – se sont cherché une nouvelle patrie et ont fondé des lieux comme Berne, Glaris, Zurich, Locarno, etc.? La journaliste Petra Koci, Suissesse d'origine hongroise, a visité cette Suisse hors de nos frontières, aux Pays-Bas, en Argentine et au Brésil, en Ukraine, en Russie ou encore en Australie. C'est ainsi qu'est né l'ouvrage «Weltatlas der Schweizer Orte» (Atlas mondial des lieux suisses). Petra Koci y présente 15 lieux dont elle a recherché l'histoire et où elle a pris part à la vie quotidienne des habitants d'aujourd'hui. Un quotidien qui porte encore souvent en lui les rêves des fondateurs partis bâtir une nouvelle «Suisse» à l'étranger – certains par goût de l'aventure et nostalgie, mais beaucoup plus par nécessité.

Petra Koci aime les gens dont elle résume les histoires, souvent avec un humour subtil, mais sans faux sentimentalisme. Son partenaire, le photographe Benno Gut, est un remarquable documentaliste. On ne regrette finalement qu'une seule chose avec cet ouvrage, c'est qu'il n'ait pas encore été traduit, et n'existe qu'en allemand.

PETRA KOCI «Weltatlas der Schweizer Orte»; Limmat Verlag, Zurich 2013; 288 pages avec des photographies de Benno Gut; CHF 39,50; EUR 33.–; www.limmatverlag.ch

Bâle, aujourd'hui Wassiljewka: Russie
Fondation: 20 août 1767
Habitants lors de sa fondation: 166
Villages voisins sur la Volga: Glaris, Lucerne, Zoug, Schaffhouse, Unterwalden, Soleure et Zurich, toutes fondées en 1767/68

Zürichtal, aujourd'hui Zolotoe Pole: Ukraine
Fondation: septembre 1805
Habitants: 4000
Population: Ukrainiens, Russes et Tatars de Crimée

Villa Lugano, Ciudad Autónoma de Buenos Aires: Argentine
Fondation: 18 octobre 1908
Habitants: 114 253
www.villalugano.com.ar; www.ojodepez.org.ar

New Glarus: Wisconsin, USA
Fondation: 1845
Habitants: 1341, dont dix parlent suisse allemand
www.swisstown.com

St-Maurice, aujourd'hui Haï Mouaz M'hamed: Algérie
Colonisation: dès 1851, par 27 familles suisses
Habitants aujourd'hui: env. 10 000

Jetons un œil dans les poubelles de la nation

Les Suisses recyclent beaucoup et sont exemplaires en la matière. Toutefois, nos poubelles montrent que l'augmentation des salaires, et donc de la richesse, fait automatiquement grandir la montagne des déchets. Et l'énorme quantité d'aliments comestibles qui terminent à la poubelle est un problème moral et éthique.
Par Marc Lettau

Nous appellerons Zuber la famille type. Les Zuber, les parents et deux adolescents, représentent l'image de la Suisse propre. Ils jettent toujours leurs ordures dans la bonne poubelle et s'adonnent, avec minutie, à un sport national suisse: le recyclage. Ils amènent consciencieusement leur verre usagé et leurs boîtes de conserve vides au point de collecte, tout comme leurs piles, leurs bouteilles en PET et leurs vieux vêtements. Et ils portent leurs épluchures au compost du quartier. Ces «îlots» dans le quotidien urbain constituent une interface entre la Suisse propre et la Suisse pragmatique: au début de l'été, le quartier s'y réunit pour le «partage du compost». Les déchets organiques produisent un terreau – idéal pour les géraniums ou le potager – distribué gratuitement.

Mais la description du quotidien des Zuber en matière de déchets ne s'arrête pas là: la famille collecte chaque année près de 700 kilos de vieux papiers qu'elle amène au recyclage. À eux quatre, ils fournissent au total 1,4 tonne de matériel à l'industrie du recyclage. Et 1,4 tonne d'ordures ménagères supplémentaires termine à la poubelle. Pour ceux qui aiment les chiffres: en Suisse, 347 kilos de déchets sont recyclés et 346 kilos d'ordures ménagères sont éliminés (2012) par année et par personne. Côtés statistiques: 97 % des vieux papiers et 96 bouteilles en verre sur 100 sont recyclés. Les résultats de la collecte de l'aluminium (92 %) et du fer blanc (86 %) sont bons, tandis que les retours de bouteilles en PET (81 %) et de piles (73 %) sont satisfaisants.

Des décharges empoisonnées

Le point important dans la gestion des déchets en Suisse, c'est que les ordures ménagères ne sont plus stockées dans des décharges, mais incinérées dans des usines spécialisées. Depuis l'an 2000, les déchets combustibles sont proscrits des décharges, qui servent désormais uniquement au stockage des résidus d'incinération: les scories. La décision d'incinérer les déchets plutôt que de les stocker a constitué un tournant majeur dans la politique de l'environnement. Michel Monteil, qui dirige la division Déchets et matières premières de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), sait que les profanes tirent d'autres conclusions à la vue des nuages de vapeur qui s'échappent des cheminées des usines d'incinération des ordures ménagères. Une cheminée est associée à l'idée de pollution de l'air. Pourtant, les décharges ne sont pas les installations qui ont l'influence la plus problématique sur le climat: «La Suisse a voté contre les décharges, car les déchets produisent du méthane, un gaz très fortement nocif pour le climat», explique Michel Monteil. La production de méthane est principalement due aux déchets en plastique qui provoquent des réactions chimiques. En comparaison, le CO_2 qui se dégage lors de l'incinération des ordures ménagères est inoffensif, parce que les usines d'incinération des ordures ménagères (UIOM) sont équipées de filtres intelligents qui retiennent les polluants. Michel avance un autre argument en défaveur des décharges: les installations conventionnelles rejettent souvent des eaux polluées. Si seules les scories produites pendant le processus d'incinération étaient mises à la décharge, les risques pour les eaux et les nappes phréatiques s'en trouveraient fortement réduits: «La décision de miser sur l'incinération des ordures ménagères a été prise par souci de protéger le climat et les eaux.»

Photo: ZVG

Et notre pays pauvre en matières premières a fait le choix d'exploiter toute l'énergie contenue dans les déchets. Les UIOM suisses fournissent en effet des quantités considérables d'énergie: la chaleur qu'elles rejettent permet de chauffer des quartiers entiers. De plus, les usines produisent de l'électricité qu'elles injectent dans le réseau. Aujourd'hui, l'électricité produite par ce biais couvre près de 3% de l'ensemble des besoins énergétiques de la Suisse: «En exploitant le contenu énergétique des déchets lors de leur incinération, nous pouvons préserver d'autres sources d'énergie», affirme Michel Monteil.

Les mineurs de la montagne de déchets

En Suisse, il est rare de voir des clochards et d'autres personnes démunies fouiller les poubelles à la recherche de choses à récupérer. Pourtant, certaines personnes s'emploient à cette tâche tous les jours, en recourant, il est vrai, à des techniques sophistiquées: c'est ce qu'on appelle en anglais l'«urban mining», pour faire plus chic.

En 1897, l'ingénieur zurichois Jakob Ochsner construit le premier véhicule permettant de vider proprement les poubelles, et plus tard la légendaire poubelle

Le centre pour l'utilisation durable des déchets et des ressources (ZAR), situé à Hinwil près de Zurich, recherche par exemple les résidus d'incinération à grains fins des UIOM au travers d'un long processus. De puissants aimants attirent d'abord le fer, puis les autres métaux sont tamisés. En bout de course de l'installation complexe, l'aluminium et un fin mélange de cuivre, d'argent, de zinc, de plomb et d'or s'écoulent dans les collecteurs. La récupération de cuivre est particulièrement fructueuse: les poubelles suisses en contiennent autant qu'une mine de cuivre rentable. Au vu des prix élevés du marché mondial des métaux, l'«urban mining» est une mine d'or pour les usines de recyclage, au sens propre comme au figuré. Chaque année, les Suisses jettent à la poubelle de multiples petites quantités d'or qui, cumulées, représentent 150 à 250 kilogrammes de métal précieux: nombre d'appareils électroniques contiennent en effet un peu d'or. Près de 15% de cet «or jeté» peuvent désormais être récupérés.

Mais ce processus de récupération n'a pas uniquement lieu à Zurich. Les 29 UIOM suisses séparent les métaux des scories, ce qui contribue d'ailleurs à rendre les usines plus propres: aujourd'hui, il est possible de récupérer de grandes quantités de zinc dans les boues des installations d'épuration des effluents gazeux. L'acide chlorhydrique nécessaire pour ce processus provient également de ces installations. Selon Michel Monteil, c'est une aubaine: «Auparavant, l'acide produit lors de l'incinération était un problème pour les UIOM. Aujourd'hui, nous utilisons ce produit chimique pour récupérer un métal précieux. C'est l'urban mining poussé à l'extrême.»

Avec un tel succès, les mineurs des déchets rêvent plus grand encore: à long terme, ils ambitionnent de récupérer l'intégralité des métaux lourds contenus dans les scories. «S'ils y parviennent, les scories pourront servir de matière première pour des composants de construction», ne manque pas de préciser Michel Monteil. Et il ne faudrait plus éliminer les scories des décharges. Les ordures ménagères que les Zuber posent dans des sacs, semaine après semaine, sur les trottoirs, deviendraient ainsi pratiquement partie intégrante d'un circuit fermé. Toutefois, le chemin pour parvenir à mettre en pratique de telles visions est encore «très long», est forcé d'admettre Michel Monteil.

Plus les salaires augmentent, plus haute est la montagne

Le travail minutieux des «mineurs» transforme donc la montagne de déchets en argent. Et, à travers tout le pays, les habitants contribuent quotidiennement à ce que plus de la moitié des déchets soient désormais recyclés en Suisse. Pourtant, tout n'est pas rose. Une tendance est notamment déplorable: bien que les techniques de fouille de la montagne de déchets s'améliorent en permanence, celle-ci s'accroît chaque année. De 1970 à aujourd'hui, la quantité de déchets par personne a plus que doublé. La corrélation directe entre la prospérité et la montagne de déchets est frappante: la quantité de déchets augmente parallèlement à la croissance du produit intérieur brut. Plus les Suisses ont d'argent, plus ils produisent de déchets. Michel Monteil: «Les Suisses ne sont toujours pas parvenus à découpler leur prospérité de leur consommation. Un principe reste valable: mieux nous nous portons, plus nous consommons.»

De petits trésors sortis des poubelles

Changement de cadre. À Zoug, ville qui compte un grand nombre d'habitants aisés, Lotta Wyss fouille les conteneurs à ordures de supermarchés, à la recherche de produits comestibles. Depuis deux ans, la jeune fille blonde de 19 ans pêche après sa journée de travail des légumes, des fruits et du pain au milieu des déchets. Lotta Wyss n'est pas dans le besoin, elle est engagée en politique. Elle qualifie son action de «protestation silencieuse contre la société de consommation». Dans les conteneurs, elle récupère des «denrées alimentaires de qualité impeccable». En Suisse, du fait des dates de péremption habituelles pour les denrées alimentaires, beaucoup trop de produits comestibles finissent à la poubelle.

Lotta Wyss attire à sa façon l'attention sur un thème qui ne concerne véritablement la Suisse que depuis 2011. À l'époque, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a effrayé les autorités en constatant que près d'un tiers de la nourriture produite pour les Européens était jeté à la poubelle. En 2012, le WWF a renchéri avec une étude menée sur le gaspillage alimentaire en Suisse, qui révélait que deux millions de tonnes de denrées alimentaires im-

peccables étaient jetées à la poubelle chaque année tout au long de la chaîne alimentaire.

Des travaux de recherche réalisés par l'Université de Bâle (João Almeida) et par l'EPF Zurich (Claudio Beretta) fournissent les chiffres sur lesquels la Suisse s'appuie également officiellement aujourd'hui. À leur plus grande surprise, les chercheurs ont découvert que les plus à blâmer étaient les consommatrices et les consommateurs. Peu économes en matière de nourriture, les ménages suisses sont responsables de 45% du gaspillage alimentaire total. Chez nos quatre Zuber, plus de 400 kilos de nourriture terminent chaque année à la poubelle plutôt que dans leur estomac. Le WWF indique que chaque Suisse jette quotidiennement un petit repas de 320 grammes. L'industrie agroalimentaire, qui trie les fruits et légumes trop gros, trop petits et trop difformes en partie selon des perceptions de norme et des critères esthétiques étroits, est responsable de 30% du gaspillage. En revanche, les quantités de gaspillage ayant pu être attribuées au commerce de gros sont relativement faibles.

Moralement préoccupant

«Dans les conditions de production suisses, la production de toutes les denrées alimentaires jamais consommées en Suisse nécessite une surface de culture de quelque 3500 m²», déclare Corina Gyssler, responsable médias de WWF Suisse. Au vu de ces ordres de grandeur, les experts de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) parlent également d'un problème sérieux. Selon Vinzenz Jung et Werner Harder de l'OFAG, le gaspillage de nourriture est préoccupant tant du point de vue écologique que moral. «Nous utilisons également des matières premières pour les denrées alimentaires que nous jetons: énergie non renouvelable, engrais, fourrage, eau potable», comme le souligne Werner Harder. Pour le morceau de viande qui finit à la poubelle, le cochon a mangé du soja et la culture du soja a peut-être nécessité la déforestation de forêts vierges en Amérique du Sud: «Pour chaque morceau de viande jeté, des produits de fourrage ont été donnés pour rien et la nature est mise inutilement sous pression.»

Les liens mis en évidence par Werner Harder ne sont pas anecdotiques: la consommation de denrées alimentaires est responsable de près de 30% de l'ensemble de la pollution environnementale. Si un tiers de la nourriture produite pour les humains est jeté, cela revient à dire qu'un dixième de la pollution environnementale résulte des denrées alimentaires produites mais jamais consommées. Le plus révoltant dans ce raisonnement: si nous réduisions ce gaspillage, personne ne devrait renoncer à sa portion de nourriture actuelle.

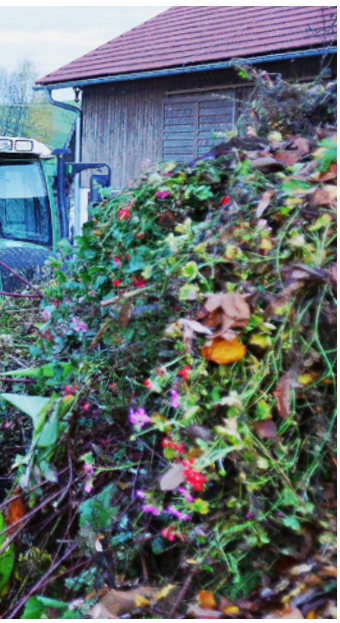
Le problème moral et éthique du gaspillage alimentaire est évident: selon la FAO, les denrées alimentaires jetées à la poubelle à l'échelle planétaire suffiraient à nourrir plus de trois milliards de personnes. La Suisse ne peut plus éluder ces estimations depuis, au plus tard, la crise alimentaire de 2007 et 2008. À l'époque, le nombre de personnes souffrant de malnutrition dans le monde avait bondi de quelque 850 millions à un milliard. Pour Vinzenz Jung, la question de l'environnement est depuis lors étroitement liée à celle de la morale: «Si nous utilisons des ressources pour produire des denrées alimentaires que nous finissons par jeter, nous enterrons la possibilité pour une partie de la population mondiale de se nourrir par elle-même.»

L'ICÔNE SUISSE DES DÉCHETS

La Suisse doit sa réputation de pays particulièrement propre à la mise en place, à la fin du XIXe siècle, de l'élimination réglementée des déchets. En 1897, l'ingénieur zurichois Jakob Ochsner a d'abord inventé un véhicule permettant de vider proprement les poubelles. En 1902, il créa la poubelle normée en tôle galvanisée à chaud: une véritable idée de génie. Cette poubelle, devenue obligatoire au fil des années dans nombre de centres urbains, a contribué à réduire fortement les problèmes de santé et d'hygiène dans les villes. La «poubelle Ochsner», qui a marqué l'image des rues jusque dans les années 1970, est depuis longtemps une icône industrielle de la Suisse. Son couvercle, sur lequel est gravé «Patent Ochsner», trouve encore un écho aujourd'hui. L'un des groupes suisses les plus connus a repris son nom: «Patent Ochsner» a réussi à sauter des trottoirs sur les scènes de concert suisses.

Photo: Keystone

Les matériaux recyclables, tel le cuivre, l'aluminium, mais aussi l'or, sont triés parmi les scories des incinérateurs de déchets



Éliminées correctement, les énormes quantités de déchets biologiques provenant du jardin ou de la cuisine sont transformées en humus pour les jardins

Environ un tiers de la nourriture finit en Europe parmi les ordures. Photo de l'exposition «food waste» à Bâle

Que faut-il changer? Werner Harder déclare: «Les denrées alimentaires sont nécessaires à la vie. À l'avenir, nous devons mieux expliquer la valeur de la nourriture dans les écoles et les formations professionnelles.» L'objectif de sensibilisation est simple: nous devons réapprendre à déterminer avec nos propres sens si un aliment est comestible ou non. «Aujourd'hui, les gens jettent souvent un yaourt dont la date de péremption est dépassée sans même l'avoir ouvert.» L'objectif est de leur faire au moins ouvrir le couvercle: «En effet, il y a de grandes chances pour qu'il soit encore bon.»

La Confédération ne veut cependant pas rejeter la responsabilité sur les seuls instituts de formation. L'OFAG et d'autres offices fédéraux ont invité toutes les personnes impliquées dans la chaîne alimentaire, du champ à l'assiette, à un dialogue professionnel. L'objectif est d'inciter tous les participants à contribuer à réduire le gaspillage: les producteurs, les transformateurs, le négoce, mais également les restaurants.

Coop a réagi

En matière de gaspillage alimentaire, la Suisse ne souhaite pas se fixer d'objectifs concrets, à l'inverse de l'UE qui entend réduire la tendance de 50% d'ici à 2050. Werner Harder de préciser: «Si l'on peut se fixer un tel objectif, une évaluation régulière et complète des quantités de déchets destinée à mesurer la réalisation des objectifs est en revanche difficilement réalisable pour des raisons de coûts.» Mais le spécialiste des questions agricoles est confiant même en l'absence de chiffres: «Je me réjouis de voir le nombre important d'initiatives lancées en peu de temps pour réduire le gaspillage alimentaire en Suisse.» Vinzenz Jung pense également que la population est sensible au phénomène: «Nombre de consommateurs changent de comportement dès lors qu'ils prennent conscience de l'ampleur du gaspillage.» Le marché lui donne déjà raison: au cours de l'été 2013, le grand distributeur Coop a introduit le label «Ünique» pour les «fruits et légumes hors norme» marqués par les «caprices de la nature». Depuis, les carottes tordues, les choux-fleurs surdimensionnés et les abricots tachetés par la grêle retrouvent le chemin des rayons et trouvent preneurs.

Mais la Suisse souhaite en savoir plus sur le comportement des gaspilleurs et examine minutieusement les poubelles de la nation tous les dix ans. Lors de la dernière «étude des sacs-poubelle» mandatée par la Confédération, les ordures ménagères de plus de 30 communes sélectionnées ont été passées à la loupe, minutieusement triées, pesées et analysées selon 23 critères. Les résultats de l'analyse seront publiés au printemps. Werner Harder et Vinzenz Jung attendent notamment un chiffre: en effet, nous connaîtrons pour la première fois le nombre d'aliments jetés à la poubelle dans leur emballage original.

Les Zuber ont besoin de 2,8 planètes

Et que nous réserve l'avenir? Michel Monteil de l'OFEV pense que la Suisse peut également résoudre dès aujourd'hui des questions très complexes en rapport avec la gestion des déchets. Toutefois, on ne peut jamais exclure que de nouveaux produits et de nouvelles habitudes de consommation apportent également leur lot de nouveaux problèmes liés aux déchets et à l'environnement.

En prenant un peu de distance, on constate que le principal problème est la surconsommation de matières premières. «Si tout le monde voulait vivre comme nous en Suisse, nous aurions besoin de 2,8 planètes», affirme Michel Monteil. Le Conseil fédéral entend faire de gros efforts en faveur d'une économie verte pour réagir à cette empreinte écologique démesurée. Son «plan d'action Économie verte» prévoit que la Suisse exploite à l'avenir les matières premières et les énergies de manière beaucoup plus efficace qu'aujourd'hui. Cette voie implique également le renforcement de la législation sur l'environnement, la réduction du gaspillage alimentaire et l'extension du recyclage, de manière à réduire l'empreinte écologique des Suisses de 2,8 à 1,8 planète d'ici à 30 ans.

Tout le monde n'applaudit pas. Certains acteurs économiques craignent des interventions dirigistes. Toutes les organisations environnementales souhaitent des directives radicales. Les Verts appellent de leurs vœux des objectifs contraignants. Ils soutiennent l'idée d'une économie verte par initiative populaire et l'objectif «Une Terre» d'ici à 2050. Et des voix critiques s'intègrent dans le débat politique. Des voix qui affirment que le monde ne pourra pas véritablement s'améliorer sans renoncement. Ainsi, même le T-shirt «vert» a un prix écologique.

MARC LETTAU est rédacteur à la «Revue Suisse»

«Je me sens à la fois Suisse et Asiatique, tout simplement humain»

L'ambassadeur Hans Jakob Roth a été chargé il y a deux ans par le Conseil fédéral de coordonner la politique étrangère suisse avec les régions frontalières des États limitrophes. Il se considère à ce poste avant tout comme un médiateur, rôle pour lequel sa longue expérience multiculturelle lui est profitable.
Entretien: Barbara Engel

«REVUE SUISSE»: *Un poste d'ambassadeur chargé de la coopération transfrontalière a été créé il y a deux ans. Y a-t-il eu une motivation concrète pour cette création?*

«HANS JAKOB ROTH»: C'est la stratégie de politique étrangère de la Suisse adoptée par le Conseil fédéral en mars 2012 qui en est à l'origine car elle fixe comme priorité les relations avec les États voisins et l'Union européenne. D'où l'opportunité de nommer un ambassadeur spécial chargé de la coopération transfrontalière. Cette fonction existait déjà auparavant et relevait jusqu'en 2006 du département de droit international public. Mais il est devenu de plus en plus évident que la réponse à bien des questions ne pouvait se limiter au plan purement juridique, mais devait aussi tenir compte de l'aspect politique.

Quelles sont vos tâches?

Mon activité consiste de manière générale à coordonner la politique étrangère dans l'espace transfrontalier, tant entre les offices compétents au niveau fédéral qu'entre la Confédération et les cantons et leurs gouvernements. Je dois pour cela développer un bon réseau personnel et des relations directes avec les politiques et fonctionnaires compétents; dans les cantons, ce sont le plus souvent les chanceliers. C'est pourquoi je consacre beaucoup de temps à entretenir les relations et à analyser les problèmes. N'ayant aucune autorité envers ces personnes, je ne peux effectuer qu'un travail de persuasion. En effet, concrètement, au DFAE, rares sont les questions transfrontalières pour lesquelles nous sommes directement compétents. Les compétences des cantons en matière de politique étrangère transfrontalière régionale sont élevées et ce sont le plus souvent d'autres offices qui sont responsables de chaque secteur.

Quels sont les problèmes quotidiens?

L'une des difficultés de la coopération transfrontalière est qu'avec nos voisins, surtout la France et l'Italie, nous avons affaire à des pays dont l'organisation institutionnelle est différente de la nôtre. Bien des aspects relèvent en Suisse de la compétence des cantons, mais sont décidés à Paris ou à Rome chez nos voisins. Cela signifie que la Confédération à Berne est aussi impliquée dans les procédures. Selon la Constitution fédérale (art. 56, al. 3), les relations des cantons avec des autorités étrangères de rang supérieur ont lieu par l'intermédiaire de la Confédération.

Pouvez-vous donner un exemple concret?

Dans la région de Genève, il y a par exemple des problèmes avec le personnel dans le secteur de la santé. Les personnes formées en France sont nombreuses à venir ensuite travailler en Suisse, ce qui engendre des situations très précaires dans les hôpitaux et institutions de soins en France. Nous sommes actuellement en train de conclure au plan fédéral avec le gouvernement de Paris un accord cadre qui permet au canton de trouver une solution directement avec le pays voisin. Concrètement, il est question de former conjointement le personnel.

Le nouvel accord fiscal sur les successions est source d'un grand mécontentement chez les Suisses de l'étranger en France. Êtes-vous également impliqué dans cette question?

Non, pas directement. Notre service s'occupe vraiment uniquement des questions directement en lien avec la situation frontalière. Je vais vous donner un exemple d'actualité: la France veut modifier d'ici au milieu de l'année prochaine les bases du système d'assurance maladie. Toute personne habitant en France dépendra alors intégralement du système français. Cela signifie que des personnes qui suivent depuis des années un traitement en Suisse, à cause d'une maladie chronique par exemple, ne pourront probablement plus le faire. Bénéficieront-elles d'un délai de transition pour organiser les soins en France? Les contributions aux frais seront-elles supprimées du jour au lendemain? Notre service se penche sur ces questions avec les autres départements et les cantons.

Nous observons dans les cantons frontaliers de Genève et du Tessin que des partis de droite ayant des revendications parfois hostiles aux étrangers font de bons scores aux élections. Ce qui n'est pas le cas à Bâle. Pourquoi?

Dans la région de Bâle, il existe depuis des centaines d'années une sorte d'espace culturel clos. Le «Waggis», figure centrale du Carnaval de Bâle, est alsacien et non bâlois. Les Alsaciens font ainsi en quelque sorte partie de la culture de la ville de Bâle. Il n'en va pas de même dans le Tessin et à Genève, où ce sentiment transfrontalier d'appartenir à une même communauté n'est pas aussi fort. Lors de périodes difficiles, il se peut aussi qu'on cherche volontiers un bouc émissaire de l'autre côté de la frontière. Toutefois, j'ai remarqué que les représentants de l'opposition ou des partis que vous avez cités se montrent très coopérants au sein du gouvernement pour trouver des solutions aux problèmes transfrontaliers. Je l'ai aussi souligné face à des représentants français, qui, après les élections, ont émis des craintes au sujet de l'arrivée du nouveau conseiller d'État du «Mouvement des citoyens».

Vous avez publié un livre intitulé «Die Krise des Westens – eine Krise des Individualismus» (La crise de l'Occident – une crise de l'individualisme). Parlez-nous un peu de ce livre.

C'est un jugement de la société occidentale, et surtout européenne, d'un point de vue asiatique. J'ai vécu 20 ans en Asie, surtout en Chine et au Japon.

Et vous vous sentez donc Asiatique aujourd'hui?

Je me sens à la fois Suisse et Asiatique. Je connais très bien les Asiatiques et suis très proche d'eux. J'apprécie leur compagnie et leur manière de cultiver les relations.

Pouvez-vous expliquer un peu plus précisément la thèse de votre livre? Quel est le lien entre l'individualisme et la crise de l'Occident?

L'orientation stratégique de notre société n'est plus appropriée. Nous devons notre rôle de leader mondial à l'individualisation et à l'indépendance de la personne par rapport à son groupe. Mais aujourd'hui, l'indépendance va si loin que nous pouvons parler d'irresponsabilité. Dans notre société, on accepte le positif en en prenant connaissance naturellement, alors que le négatif est aussitôt reproché à la société.

La Suisse se prononcera prochainement pour décider à quel point le droit international est au-dessus du droit national. Ces réflexions ont-elles un écho à l'étranger, vous a-t-on fait des commentaires à ce sujet?

Aucune remarque ne m'a été faite à ce jour.

Vous allez rejoindre début 2014 le Centre de Politique de Sécurité à Genève. Quelle sera votre mission?

Je vais en grande partie me consacrer à l'enseignement, autrement dit à la formation. Cette activité me convient tout à fait car je suis convaincu que la compréhension interculturelle, et donc aussi la formation interculturelle, sont primordiales. Bien entendu, elles ne peuvent remplacer les expériences d'un diplomate par exemple, mais elles peuvent protéger contre de mauvaises surprises et aider à éviter des faux pas. Je ne parle pas ici des bonnes manières à table, telles qu'elles sont abordées aujourd'hui dans tous les guides touristiques, mais des relations humaines. Dans la société asiatique par exemple, il est souvent presque impossible de réparer des faux pas commis dans l'instauration d'une relation.

Quelles sont les principales règles à respecter au contact de partenaires asiatiques?

Fondamentalement, les relations sont toujours une question de proximité et de distance. La proximité est plus importante pour les Asiatiques que pour nous, de même que pour bien des personnes dont les racines ne sont pas européennes. En revanche, ils différencient bien plus l'endogroupe et l'exogroupe. Dans l'endogroupe, l'harmonie et le consensus sont très importants, alors que les exogroupes sont mis à l'écart. Sur ce point, nous, les Suisses, leur ressemblons en partie beaucoup.

Vous allez probablement prendre votre retraite d'ici à deux ans déjà. Retournerez-vous en Asie?

Je prévois de vivre dans une ville d'Asie orientale, mais je ne sais pas encore exactement où. Là-bas, en tant que retraité, je pourrai certainement mettre mes expériences interculturelles à la disposition d'entreprises ou d'autres milieux de la société.

Hans J. Roth
est né en Thurgovie, a grandi à Bâle et travaille depuis plus de 30 ans au Service consulaire et diplomatique de la Suisse. Après avoir vécu à Tokyo, Pékin, Shanghai et Hongkong, il est depuis deux ans ambassadeur chargé de la coopération transfrontalière. Début 2014, il rejoint le Centre de Politique de Sécurité à Genève (GCSP – Geneva Centre for Security Policy). Le GCSP est une fondation créée en 1995 avec 45 États membres pour promouvoir la paix, la sécurité et la stabilité. Le Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) a créé le GCSP en collaboration avec le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) afin que la Suisse contribue au Partenariat pour la paix (PPP). Son activité principale est le conseil et l'enseignement, en particulier des diplomates et militaires, sur les questions de sécurité et les affaires interculturelles. Le GCSP compte quelque 45 collaborateurs.

www.gcsp.ch

Les images proviennent d'une contribution dans l'émission ECO sur SRF.

BARBARA ENGEL est rédactrice en chef à la «Revue Suisse»

Année cruciale pour le président de la Confédération

Le ministre des Affaires étrangères Didier Burkhalter sera président de la Confédération pendant une année décisive pour la Suisse: en tant que responsable du dossier européen, de loin le plus épineux du gouvernement, il doit refondre les bases des relations avec l'Union européenne.
Par Jürg Müller

Le changement annuel de la présidence tournante a rarement été aussi flagrant que cette année: si, lors de ses apparitions présidentielles l'année dernière, le ministre de la Défense Ueli Maurer s'est plu à décliner le thème de «David et Goliath» – la Suisse, petit État contre les grands de ce monde –, Didier Burkhalter a en revanche choisi de placer son année de présidence sous le thème «La Suisse et le monde» et tient ainsi à consacrer une attention particulière à l'ouverture du pays.

L'expansivité n'est pas ce qui caractérise ce libéral-radical de Neuchâtel brillamment élu président de la Confédération. Il a la réputation d'être introverti et fuit les feux de la rampe. Il sera néanmoins en 2014 bien plus souvent sur le devant de la scène que tout autre conseiller fédéral. Non seulement parce qu'il représente la Suisse à l'étranger, mais aussi parce qu'il présidera en même temps l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE).

Il est en outre chargé du dossier le plus brûlant du gouvernement, celui des relations européennes, pour lequel il s'est fixé des objectifs ambitieux: il veut refondre les bases des relations avec l'UE d'ici à la fin de l'année. Il devra pour cela faire face non seulement aux pièges de politique extérieure, mais aussi aux obstacles de politique intérieure. Didier Burkhalter parle lui-même d'une «année fatidique». Il a dès le début orienté sa politique extérieure sur l'Europe, bien plus que ne l'avait fait Micheline Calmy-Rey avant lui. Il accorde une plus grande priorité aux pays voisins et tente de créer un climat plus favorable pour la Suisse à Bruxelles, en intensifiant les contacts avec chaque État membre de l'UE.

Né en 1960, Didier Burkhalter a été élu en 2009 au gouvernement, où il a succédé à Pascal Couchepin au Département de l'intérieur (DFI). Après le départ de la ministre des Affaires étrangères Micheline Calmy-Rey, il a pris la tête du DFAE. À tout juste 31 ans, Didier Burkhalter a été élu au Conseil communal de Neuchâtel, dont il a été membre jusqu'en 2005. Il a rejoint le Conseil national en 2003, puis le Conseil des États en 2007. Il est père de trois garçons adultes.

Lustenberger et Germann au sommet

Le démocrate-chrétien Ruedi Lustenberger (1950, photo de gauche) a été élu président du Conseil national au début de la dernière saison d'hiver. Ce Suisse à la tête du protocole est originaire de l'Entlebuch et a la réputation d'être affable. Il est maître menuisier de formation, père de cinq enfants et siège depuis 1999 au Conseil national. Il se situe à l'aile conservatrice du PDC, mais sait aussi établir dans divers domaines des passerelles entre différentes positions.

Le nouveau président du Conseil des États, l'UDC Hannes Germann (1956), s'est forgé une réputation d'homme politique consensuel. Enseignant dans le primaire, économiste d'entreprise et journaliste économique originaire du canton de Schaffhouse, il est aussi président de l'Association des communes suisses.

REVUE SUISSE Février 2014 / N°1
Photo: Parlamentsdienste Bern

La conquête de la Chine

La Suisse est le premier pays européen à avoir signé avec la Chine un accord de libre-échange. Face à cette puissance économique, même les frileux n'ont pas voulu bloquer l'accord. Aujourd'hui, la Chine est le troisième partenaire commercial de la Suisse, après l'UE et les États-Unis. En 2012, les exportations vers la Chine ont représenté 7,8 milliards de francs.
Par Hubert Mooser

Le timing n'aurait pu être meilleur: alors que le Musée d'histoire de Berne exposait pour la première fois en Suisse les statues de terre cuite du mausolée de l'empereur chinois Qin et contribuait ainsi à faire connaître l'histoire de la Chine aux Suisses, des négociateurs suisses et chinois peaufinaient à Pékin les dernières phrases d'un accord de libre-échange. Ici, la naissance d'une super puissance, là, son expansion économique. La Chine embrase tout. Encore aucun pays n'est passé aussi vite du stade d'état agricole à celui de grande puissance industrielle. Depuis les réformes économiques de 1978, cet immense empire – 1,3 milliard d'habitants et une classe moyenne en pleine expansion – enregistre des taux de croissance incroyables. Le secteur économique suisse espère pouvoir écouler à l'avenir encore plus de produits en Chine.

Des peurs soudain dissipées

L'euphorie était donc grande lorsque, le 6 juillet 2013, le ministre suisse de l'Economie, Johann Schneider-Ammann, et son homologue chinois, Gao Hucheng, apposaient à Pékin leur signature au bas des plus de 1000 pages de l'accord de libre-échange, qui, dès mi-2014, facilitera les échanges de marchandises et de services, améliorera l'accès mutuel au marché et offrira une sécurité accrue pour les investisseurs et une meilleure protection de la propriété intellectuelle. Rien que les économies de frais douaniers engendrées s'élèvent à plus de 200 millions de francs par an pour les entreprises suisses. «Grâce à l'accord, environ 95% des échanges économiques avec la Chine sont exonérés de droits de douane», déclare l'ambassadeur Christian Etter, qui, en tant que chef des Services spécialisés de l'économie extérieure au secrétariat d'État à l'économie (SECO), a conduit les difficiles négociations contractuelles avec les Chinois. Cet accord profite aux constructeurs de machines et aux industries horlogère, chimique et pharmaceutique, mais aussi aux consommateurs, car la baisse du coût des importations accroît la pression sur les prix. Mais l'accord avec la Chine offre surtout des avantages concurrentiels aux industriels et prestataires de services suisses par rapport à leurs concurrents européens. En effet, l'UE et la Chine n'ont pas encore conclu d'accord de libre-échange.

L'accord a soudain dissipé les peurs selon lesquelles le nombre de sociétés suisses à s'installer en Chine augmenterait et la Confédération serait inondée de denrées alimentaires, vêtements et jouets bon marché venus de l'«usine mondiale» qu'est la Chine.

Pour le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann, c'est une étape cruciale dans l'histoire des relations sino-helvétiques. Le président de la Confédération Ueli Maurer s'est même laissé aller à déclarer qu'on devrait tirer un trait sur le massacre de la place Tiananmen, autrement dit sur la violente répression par l'armée chinoise du mouvement démocratique de 1989, lors duquel environ 2600 personnes furent tuées.

Situation difficile pour les opposants

Les organisations et personnalités politiques qui rappellent des événements comme le massacre de Tiananmen ou le travail forcé, l'absence de liberté de réunion et de religion, le mépris des Droits de l'homme, la précarité des conditions de travail, la pollution, ainsi que le Tibet, ne sont pas dans une situation facile. La préoccupation des politiques sur le sort des Tibétains persécutés ne devrait pas se résumer à signer des pétitions, a déclaré en décembre la vice-présidente du PS Jacqueline Fehr, lors du débat sur l'accord au Conseil national. Elle a toutefois échoué à bloquer l'accord avec sa demande, de même qu'avec la tentative de le soumettre au référendum. Les socialistes et les Verts n'ont même pas tous soutenu en bloc les efforts de la conseillère nationale zurichoise.

Avec cet accord de libre-échange, les syndicats en particulier ont été confrontés à un dilemme. «Il est très décevant que le respect des Droits de l'homme et la référence à la déclaration universelle des Droits de l'homme ne figurent pas explicitement dans l'accord» déclare l'ancien président d'Unia, Vasco Pedrina, actuellement conseiller des syndicats dans les dossiers internationaux. Mais nous sommes néanmoins convaincus que, malgré les graves faiblesses de cet accord, «un refus et un référendum ne nous mèneraient à rien».

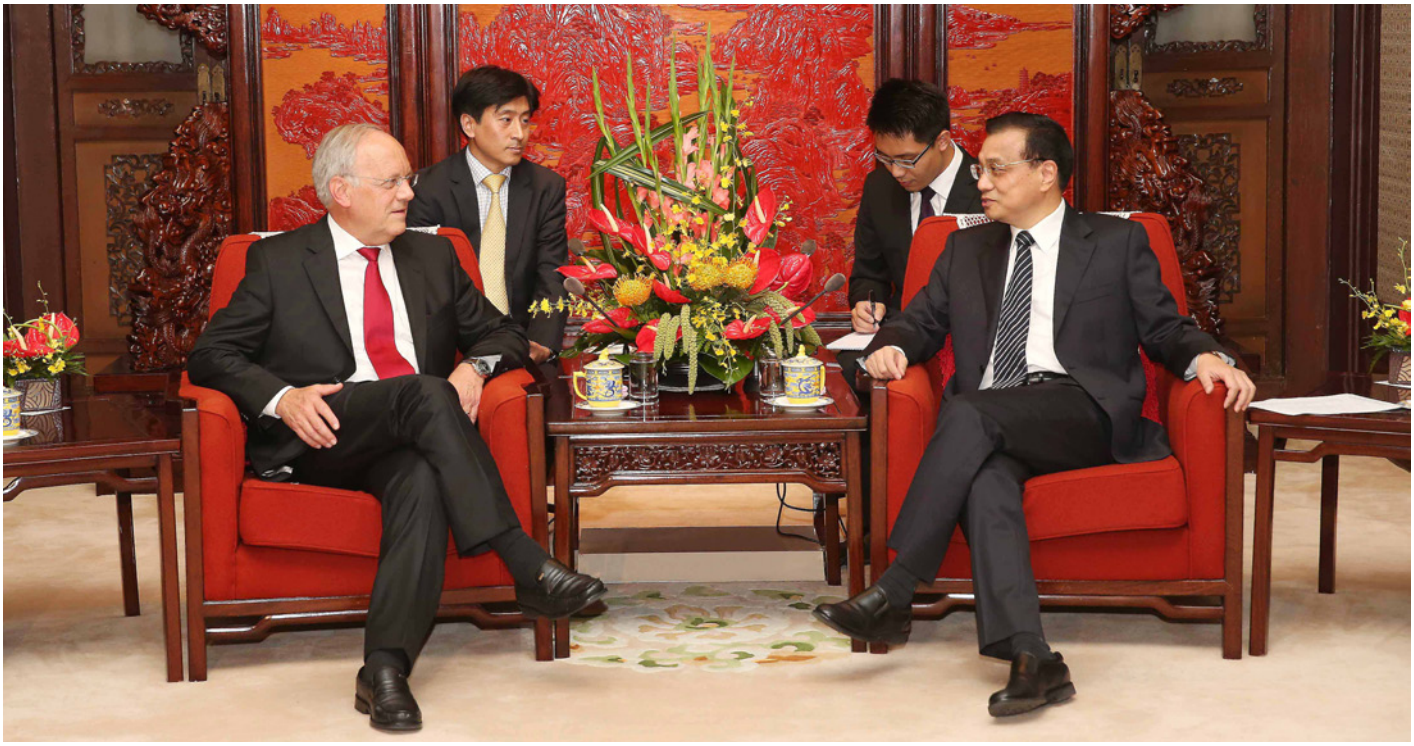
Même le puissant lobby paysan, qui avait fait avorter l'accord de libre-échange avec les États-Unis, se range ici derrière l'accord. Selon Markus Ritter, président des paysans et conseiller national PDC, «cet accord avec la Chine satisfait à toutes les exigences de l'agriculture».

La référence à la Charte de l'ONU acceptée par la Chine

Le contrat a reçu la bénédiction du Conseil national et l'opposition devrait être encore plus faible au Conseil des États, où l'accord sera discuté à la session de printemps. Pour l'ambassadeur Christian Etter, cette large adhésion n'a rien de surprenant. «Jusqu'à présent, le Parlement a approuvé les 28 accords de libre-échange», dit-il. Le contrat avec la Chine a toutefois fait un peu plus parler de lui, car il a un plus grand retentissement. C'est sûrement pour cette raison que la question des Droits de l'homme a été davantage débattue. «Mais ce n'est pas nouveau, lors de l'accord avec la Colombie en 2009, les Droits de l'homme avaient aussi été abordés au Parlement», déclare le diplomate. Il souligne que des concessions ont été obtenues lors des négociations avec la Chine. «Des concessions qui ne vont pas de soi pour ce pays», comme une référence à l'article 1 de la Charte de l'ONU, selon lequel les Droits de l'homme doivent être respectés dans les relations internationales. Il est convaincu qu'une intensification des échanges avec la Chine favorisera non seulement son ouverture économique, mais aussi politique.

Un contexte historique

La République populaire de Chine fait d'importants efforts depuis plusieurs an-



Le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann avec le premier ministre chinois Li Keqiang lors d'une rencontre à Pékin le 6 juillet 2013

nées pour améliorer son accès aux marchés étrangers. Son entrée dans l'OMC en 2011 a entraîné une explosion des exportations. En 2009, la Chine a dépassé les exportations de l'Allemagne, devenant ainsi le premier pays exportateur. Le fait que la Suisse soit l'un des premiers pays occidentaux à avoir obtenu un accord de libre-échange avec la Chine s'ancre dans un contexte historique. «En Chine, on n'a pas oublié que la Suisse a été l'une des premières nations à reconnaître la République populaire de Chine», rappelle Christian Etter. Après la réforme économique de 1978, l'ascensoriste Schindler est l'une des premières sociétés à avoir créé une joint-venture en Chine. Depuis, les relations entre les deux pays n'ont cessé de s'amplifier.

En 2007, la ministre suisse de l'Economie, Doris Leuthard (PDC), a envoyé l'ambassadeur Christian Etter à Pékin pour un premier contact. Entre 2008 et 2010, des entretiens exploratoires (pour tâter le terrain) et des ateliers avec des entreprises suisses ont été organisés. Les négociations ont formellement débuté en 2011 avec Johann Schneider-Ammann, qui a succédé à Doris Leuthard. Deux ans et neuf réunions de négociations plus tard, le contrat était prêt. Les médias ont parlé d'un résultat rapide. Christian Etter déclare à ce sujet: «J'ai connu des négociations entre six mois et dix ans. Deux ans, c'est sûrement une bonne durée.» Selon lui, les différences culturelles dans ce type de négociations ne jouent pas un rôle aussi important qu'on veut souvent le penser. Chacun donne et reçoit et cherche des situations gagnant-gagnant. Des possibilités d'amélioration du contrat seront maintenant étudiées tous les deux ans. Pour assurer le succès de l'échange économique avec la Chine – à l'instar de l'exposition sur Qin, qui a attiré plus de 300 000 visiteurs au Musée d'histoire de Berne, un record depuis son existence.

HUBERT MOOSER est rédacteur au «Tages-Anzeiger»

LES CONTRATS DE LIBRE-ÉCHANGE JOUENT UN RÔLE MAJEUR POUR LE PETIT PAYS QU'EST LA SUISSE

Un petit pays comme la Suisse vit de ses marchés d'export. Les statistiques aussi révèlent l'importance des accords de libre-échange pour les Suisses: aujourd'hui, 16% des exportations sont réglementées par des accords de libre-échange. Actuellement, des négociations pour des accords similaires sont en cours avec l'Inde, l'Indonésie, le Vietnam, la Thaïlande et l'Union douanière Russie-Biélorussie-Kazakhstan ainsi qu'avec des États d'Amérique centrale – Costa Rica, Honduras, Guatemala et Panama. Des pourparlers à ce sujet sont en cours avec la Bosnie-Herzégovine. Le début des négociations avec la Malaisie est fixé pour l'année prochaine. La Suisse cherche en outre à intensifier ses relations économiques avec les États du Mercosur (Argentine, Brésil, Paraguay et Uruguay) et des possibilités d'amplification des relations commerciales sont actuellement examinées. «La diversification des marchés d'export est un objectif éclaré du Conseil fédéral», déclare l'ambassadeur Christian Etter au sujet des nombreux chantiers dans le commerce extérieur.

LE MARCHÉ D'EXPORT CHINOIS

Après l'UE et les États-Unis, la Chine est le principal marché d'export suisse. En 2012, la Suisse a exporté des marchandises vers la Chine pour une valeur de 7,8 milliards de francs et en a importé pour 10 milliards. Du point de vue de la Suisse, en Asie, la Chine est actuellement avec Hongkong le principal débouché. Les économistes prédisent que l'accord de libre-échange permettra de doubler le volume des échanges commerciaux avec la République populaire dans les dix prochaines années.

Photo: Keystone

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»
Par Charles Linsmayer

Rome et Barcelone ont fait de Paul Nizon un poète, mais c'est à Paris qu'il a trouvé l'environnement propice à son épanouissement littéraire

«Rien, que je sache», c'est ainsi que Paul Nizon répond à la question «Qu'avez-vous à dire?» dans les premières lignes de son roman «Canto» de 1961. «Point d'opinion, point de programme, point d'histoire, point d'affabulation, point de fil d'un récit. Rien, si ce n'est cette passion au bout des doigts.» Ce roman paru en 1962 est inspiré de son séjour à Rome en 1960. Une expérience qui a non seulement éveillé l'écrivain en lui, mais aussi cet «homme pulsionnel», voluptueux, pour qui le corps de la ville et le corps de la femme s'unissent en une fascination obsédante.

Les villes, lieux d'expérience

Pour cet écrivain né le 19 décembre 1929, fils d'un Russe et d'une Bernoise, les villes sont depuis toujours à la fois des lieux d'expérience et des matières qui façonnent le vivant. Berne, sa ville natale, qui, dans le roman «Dans la Maison les Histoires se défont» (1971), permet les premières échappées d'une maison familiale où le jeune homme se sent emprisonné. Zurich, où se situe non seulement «Canto», mais aussi le «Diskurs in der Enge» de 1970 au retentissement durable, un essai qui, dans l'«étroitesse et ce qu'elle provoque – la fuite –» identifie une condition de base de l'artiste suisse. Barcelone, le théâtre d'«Immersion» (1972) où la rencontre avec une danseuse conduit au dernier adieu à l'ordre bourgeois et à une vie d'auteur libre: «S'immerger pour être enfin présent.»

«Stolz», le roman d'un artiste qui disparaît lui-même fait de Paul Nizon en 1975 un écrivain à succès, mais le plonge aussi dans une crise existentielle, qu'il fuit non pas par la mort comme son personnage Stolz, mais en gagnant Paris où il vit depuis lors et trouve en tant qu'auteur la reconnaissance qui lui a longtemps été refusée dans les régions germanophones.

Écrire dans une chambre de bonne

Tout en s'appropriant la ville qui devient son environnement personnel et le théâtre de diverses rencontres amoureuses, il écrit dans sa légendaire chambre de bonne et dans d'autres ateliers, non seulement les admirables romans parisiens que sont «L'année de l'amour» (1981), «Dans le ventre de la baleine» (1989), «Chien, Confession à midi» (1997) et «La fourrure de la truite», mais aussi son «Journal», qui compte plus de 1500 pages à ce jour. Un compte rendu de vie et d'atelier, qui donne des renseignements aussi précis que personnels sur l'écriture de Paul Nizon, qui se refuse toujours à tout engagement et met en mots le vécu et les souvenirs de manière si intense, monomaniaque et impitoyable que l'écrivain peut dire de lui sans exagérer: «Je rampe hors de mes livres.»

Systématique jusqu'à la fin

Paul Nizon, définitivement installé à Paris depuis 1977, dont le nom est répertorié dans le «Larousse» et de qui «Le Monde» a dit qu'il était «le plus grand magicien actuel de la langue allemande», est resté Suisse. «Je serais devenu Parisien, dit-il, s'il y avait eu une nationalité parisienne.» Et, à un âge auquel les autres ont pris leur retraite, il s'assoit encore tous les jours à son bureau et poursuit le dialogue qu'il a mené sa vie durant avec lui-même et ses souvenirs. «Veux-tu mourir à ton bureau?» lui demanda Dieter Bachmann dans un entretien en 2009. «Oui, tout à fait, répondit Paul Nizon, j'espère bientôt achever le livre que j'ai commencé et qui s'intitule 'Le clou dans la tête'.»

Citation:
«La réalité dont je parle ne doit pas être une fois pour toutes prélevée ou empaquetée pour être emportée dans des sacs, des boîtes ou des mots. Elle se produit. Elle veut être créée explicitement et, en réalité, encore plus que cela: elle doit être fabriquée, par exemple avec la langue. C'est pourquoi j'écris. La réalité qui émerge dans la langue est la seule que je connaisse et accepte. Elle me donne le sentiment d'être présent et relativement en accord avec ce qui se fait réellement en secret.» («Die Belagerung der Welt. Romanjahre. Éditions Suhrkamp, Berlin 2013)

BIBLIOGRAPHIE: toutes les œuvres citées sont disponibles aux éditions Suhrkamp, Francfort. Le dernier roman de l'écrivain s'intitule «Die Belagerung der Welt. Romanjahre».

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich

Photo: Manfred Utzinger

Une artiste aux multiples facettes, originale et appréciée

En six ans, Sophie Hunger s'est forgé une renommée internationale. La chanteuse de folk-pop-blues vient de terminer une tournée européenne fleuve de plus d'une année avec quelque 150 concerts. Artiste qui se joue des styles et des stéréotypes, elle s'entoure sur scène d'une brochette de virtuoses. Pour l'amour de la musique. Portrait.
Par Alain Wey

Paléo Festival, Nyon, juillet 2013. Habillée d'une élégante robe noire, Sophie Hunger apparaît sur la Grande Scène pour mettre le feu au fameux rendez-vous lémanique. Elle s'installe au piano à queue et, dès les premières notes, envoûte le public par sa voix. Autour d'elle, quatre musiciens chevronnés habillent à merveille ses chansons. Trompette, clarinette, trombone modulent sa pop music vers des horizons sonores flirtant avec le jazz. Sa musique est rodée par des milliers de kilomètres de route. Sur scène, la dynamique trentenaire évolue comme un poisson dans l'eau. L'auditoire est à la fête. Forte de quatre albums, la Zurichoise d'adoption a clos en décembre dernier une tournée de 150 dates entamée en octobre 2012. Du Canada à l'Europe. De ce périple sonore est né un double album «live», un film et un livre, «Rules of Fire». Où sera-t-elle en 2014? Certainement là où la porteront ses prochaines compositions. Retour sur un parcours mû par l'amour de la musique.

Sur la scène de la salle de concert de Schüür, à Lucerne, en 2011

Fille de diplomate en quête d'elle-même

Si Sophie Hunger parle un anglais quasi parfait, ce n'est pas par hasard. Fille du diplomate Philippe Welti et de la politicienne Myrtha Welti (née Hunger), Émilie Jeanne-Sophie grandit entre Berne, Londres (1985–1989), Bonn (1996–1998) et finalement Zurich. De plus, ses ascendances sont liées à l'art: son grand-père Arthur Welti était homme de radio, comédien et auteur, son arrière-grand-oncle Albert Welti (1862–1912), peintre et graveur, et son grand-oncle Albert J. Welti (1894–1965), écrivain et peintre. A-t-elle ranimé un flambeau en se lançant corps et âme dans la musique? Sa généalogie a de quoi l'inspirer. Après une maturité littéraire, elle se lance dans des études universitaires en germanistique et en anglais. C'est

Photo: Keystone

l'époque des grandes interrogations de jeunesse. Que fera-t-elle de sa vie?

«J'ai toujours aimé la musique mais je m'interdisais d'en faire, je restais distante. J'avais tellement de choses en tête, j'analysais tout. Il a fallu que je fasse taire ma conscience, que j'oublie jusqu'à mon identité même. C'est quand je suis devenue rien que j'ai enfin pu m'ouvrir à la musique.»

Elle joue du piano depuis l'âge de neuf ans et se met à la guitare à 19 ans. Dès 2002, elle participe en tant que chanteuse à plusieurs projets musicaux sous son nom à la ville, Émilie Welti. Elle officie notamment dans le trio rock Fisher. Parmi ses influences revendiquées, les monuments du folk que sont Bob Dylan et Johnny Cash accompagnent la jeune femme jusque sur scène où elle n'hésite pas à décocher des reprises ravageuses. En 2006, l'audace en bandoulière, l'artiste autoproduit son ballon d'essai, «Sketches on Sea», dans son appartement à Zurich. Un coup de maître: les critiques sont dithyrambiques et ses pairs musiciens la prennent sous leurs ailes. Stephan Eicher lui ouvre les portes de la France en 2007 (ils chantent en duo «Spiegelbild»), les Young Gods l'invitent sur scène pour finalement la convier en première partie de leur tournée acoustique de 2008 et le trompettiste de jazz Erik Truffaz sollicite ses qualités vocales. C'est dire si dès ses débuts elle s'entoure de musiciens aboutis. Sous la houlette du label lausannois Two Gentlemen, son deuxième album «Monday's Ghost» sort en mai 2008 avec le bassiste d'Erik Truffaz, Marcello Giuliani, à la production. C'est la consécration. Rolling Stone Magazine va jusqu'à la mentionner parmi les «10 newcomers» de l'année. L'opus atteint allègrement la première place des charts helvétiques. Dès juin, elle signe chez Universal Music Jazz à Paris. Ce premier disque studio quadrille désormais la France, l'Allemagne et l'Autriche dès 2009.

La scène, moteur et raison d'être de l'artiste

«C'est en tournée, quand on joue tous les soirs que l'on apprend les choses. C'est là qu'on décèle l'âme de chaque morceau. Le travail du musicien devient de plus en plus évident et la musique grandit avec le public.» Depuis 2009, Sophie Hunger et son groupe alignent en moyenne plus de 100 concerts par année. Le Montreux Jazz Festival l'accueille en 2007, 2008 et 2010. Ses prestations en Suisse voient souvent les salles bondées. La France et l'Allemagne restent les pays où elle joue le plus souvent et, dès 2010, elle franchit l'Atlantique. Sa soif d'apprendre la mène naturellement à produire elle-même son album «1983» en collaboration avec l'ingénieur du son Stéphane Alf Briat (Air, Phoenix). Sur une pochette énigmatique, Sophie Hunger pose une main-revolver sur sa tempe en pointant le spectateur de l'autre. Elle s'est directement inspirée de l'autoportrait de la peintre Maria Lassnig intitulé «You or Me» et révèle que selon elle, un comportement suicidaire découle de l'individualisme. «Le mal que je te fais, je me le fais à moi-même». Sur l'opus, elle reprend la chanson «Le vent nous portera» de Noir Désir, dans une version rock épurée et coup de poing. Cette dernière figurera sur la bande-son de deux films, «Terraferma» en 2011 et «Les Beaux Jours» en 2013. Encore une fois, la galette atteint la première place des charts suisses. La tournée qui suit la voit arpenter la scène mythique du Glastonbury Festival en Angleterre, une première pour un artiste suisse. L'année 2011 est celle de la mondialisation. Sophie Hunger enchaîne les concerts au Canada en juin, puis aux États-Unis en novembre en compagnie du groupe touareg Tinariwen. En mars 2012, elle boucle enfin sa longue tournée par une série de concerts en solo en hommage à l'un de ses pères spirituels, «Bob Dylan – Be Part Of My Dream», à Guin/Düdingen (FR), puis à Paris.

Entre l'Europe et Los Angeles

Après trois albums européens, le 4e opus, «The Danger of Light», s'envole dans de nouvelles stratosphères. Sophie Hunger fait appel au producteur californien Adam Samuels (Stephan Eicher, Pearl Jam, John Frusciante, Daniel Lanois) et enregistre en «live» à Lausanne, Carpentras (F), Los Angeles et Montréal. Dans la Ville des anges, elle s'offre même les services de l'actuel guitariste des Red Hot Chili Peppers, Josh Klinghoffer. Toujours aussi mystérieux, le titre de la galette laisse songeur. «Je marchais dans la rue quand j'ai reçu un appel de mon agent. Pendant des semaines, j'avais repoussé le choix du titre et il fallait le donner, là, maintenant. J'ai regardé le soleil et j'ai sorti: «The Danger of light». Ça a été instinctif. Ensuite, je

Sophie Hunger sur l'album «The Danger Of Light»

Au Halden Pop Festival en 2010

me suis demandé ce que j'ai voulu dire. Aujourd'hui encore, je découvre de nouveaux sens.» Débutant par le mystique «Rererevolution», le disque navigue aussi bien sur l'actualité avec «The Fallen», évoquant le sort tragique des immigrés africains ou «Heharun», traitant des amours interdites au Moyen-Orient, que sur le thème intemporel de la liberté avec «Z'lied vor freiheitsstatue». Dans le clip vidéo de l'enjoué «Likelikelike», Sophie Hunger joue au foot en arpentant les rues de Paris. Des jardins du Luxembourg à la tour Eiffel, sa dextérité footballistique, en talons hauts et robe noire, épate. Elle jongle, dribble les passants, joue de la tête et dégage le ballon frénétiquement. Oui, la dame sait aussi avoir de l'humour et une bonne dose d'ironie. Le documentaire «The Rules of Fire», qui accompagne son double album «live» fraîchement publié, entraîne d'ailleurs l'auditeur dans quelques-unes des facettes de la complexe personnalité de la chanteuse: joueuse, modeste, respectueuse et passionnée.

Bob Dylan, Nina Simone, Jeff Buckey

L'amitié et l'osmose la lient à ses musiciens romands en toile de fond. En effet, impossible de la dissocier de son groupe qui magnifie ses compositions avec le batteur et percussionniste Alberto Malo, le bassiste, guitariste et clarinettiste Simon Gerber, le trompettiste et claviériste Alexis Anérilles et la violoniste Sara Oswald. Son univers, sa fertile inspiration s'incarne dans la simple évocation qu'elle fait de sa famille musicale imaginaire. Bob Dylan est à la fois son père, son frère et son enfant. Nina Simone, sa grande sœur. Thélonious Monk, lui, serait l'esprit de la famille et incarne l'expression de la liberté. Jeff Buckey est son petit ami. Elle aime aussi traîner avec son voisin Tom Waits. Assis ensemble sur le porche de la maison, ils voient passer Thom Yorke (chanteur de Radiohead) dans un véhicule futuriste. Quant à sa mère, ce ne serait autre que Billie Holiday et son père Charlie Chaplin. Oui, Sophie Hunger, c'est un monde où la vivacité créative est toujours de la partie, où l'instinct guide les pas de l'artiste.

www.sophiehunger.com

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»

Photos: ZVG

La «Revue Suisse» en e-paper.
La Suisse au cœur de l'information: où et quand vous voulez.

■ Notice détaillée de l'application gratuite pour iPad et tablettes Android disponible sur www.revue.ch/app-fr

Si vous souhaitez dorénavant recevoir la «Revue Suisse» uniquement en e-paper via l'application, vous pouvez le signaler au consulat auprès duquel vous êtes enregistré ou régler vous-même les paramètres correspondants sur www.swissabroad.ch. Pour toute question sur la distribution de la «Revue Suisse», adressez-vous à la Helpline DFAE: +41 800 24-7-365 ou helpline@eda.admin.ch

Le curling, un jeu d'échecs sur glace

Depuis qu'il a été adoubé aux Jeux olympiques de 1998, le curling est sorti de l'ombre et a bénéficié d'un engouement populaire renouvelé tous les quatre ans. Parmi les nations phares de la discipline, la Suisse n'est jamais revenue bredouille des Jeux.
Par Alain Wey

Mirjam Ott lors d'un lancer de pierre avec Carmen Küng et Janine Greiner aux Jeux olympiques de Vancouver en 2010

Une piste de glace, une cible (maison), des pierres en granit pesant près de 20 kilos et des balais: le curling est un sport d'hiver à part, aussi bien physique qu'extrêmement stratégique. Avec quelque 7000 licenciés et 154 clubs, la Suisse fait partie des nations les plus titrées aux Championnats du monde avec le Canada, l'Écosse, la Norvège, la Suède et le Danemark. A quelques jours de l'ouverture des Jeux olympiques de Sotchi, les espoirs de médailles sont incarnés dans les équipes de Mirjam Ott, parée d'argent par deux fois, et de Sven Michel, jeune champion d'Europe en décembre dernier. «Avec environ 10 000 joueurs en Suisse, l'engouement pour le curling ne faiblit pas, relève le Vaudois Patrik Lörtscher, champion olympique à Nagano en 1998 et vice-président de Swiss Curling. Chez les jeunes, il y a de plus en plus d'adeptes. Dans les années 1970, on était quatre à cinq juniors à Lausanne et aujourd'hui il y en a une cinquantaine. Depuis que le curling est devenu olympique, il y a toujours eu une augmentation du nombre d'adeptes après les Jeux, ensuite cela s'essouffle un peu pour remonter aux olympiades suivantes.»

Né sur les lacs gelés d'Écosse

Bien que cadet du ski, le curling est l'un des plus vieux sports d'hiver. Les historiens situent sa naissance au XVI[e] siècle en Écosse, quoique la Hollande semble aussi avoir son mot à dire pour la revendiquer. Toutefois, c'est bien en Grande-Bretagne que l'on a retrouvé la plus vieille pierre de curling datée de 1511, le fameux «Stirling Stone», que ce jeu prend son essor et que les premiers clubs voient le jour. «En Suisse, il a été introduit au début du XIX[e] siècle par les Anglais qui venaient en vacances dans les stations de montagne comme Saint-Moritz, Château-d'Œx ou Gstaad», conte Patrik Lörtscher. La première compétition officielle a lieu à Saint-Moritz en 1880.

Dans la foulée, les premiers clubs sont fondés aux Grisons, puis dans l'Oberland bernois et les Alpes vaudoises et valaisannes. L'Association suisse de curling (Swiss Curling) est, quant à elle, créée en 1942. Dès lors, la Suisse accueillera à maintes reprises des tournois internationaux, dont les championnats du monde en 1974, 1979, 1988, 1993, 1997, 2001 et 2012. Le nombre de médailles helvétiques aux Mondiaux témoigne du talent et de la constance de nos équipes nationales. Les femmes et les hommes y ont glané 6 fois l'or, 7 fois l'argent et 11 fois le bronze. Et, depuis l'introduction du curling aux Jeux olympiques de Nagano en 1998, la Suisse a décroché aussi bien l'or (1), l'argent (2) que le bronze (2). Premier champion olympique, le skip Patrik Lörtscher se rappelle que la Suisse était arrivée au Japon en outsider. «On parlait de nous comme l'une des deux équipes qui n'avaient aucune chance de médaille. Pour nous, tout s'est bien enchaîné. On a gagné notre premier match contre l'Allemagne, championne d'Europe, sur la dernière pierre et cela nous a mis dans un état d'esprit de gagnants. C'était extraordinaire. C'était un petit peu un miracle dans le sens où ce n'était pas du tout attendu!»

Champions d'Europe 2013

En décembre dernier, l'équipe d'Adelboden (BE) du skip Sven Michel (25 ans) a décroché l'or aux championnats d'Europe en Norvège. Avec une 6[e] place aux championnats du monde à Victoria (CAN) en mars 2013, elle ne part toutefois pas favorite à Sotchi. «Il y a six à sept équipes qui sont au même niveau que celle de Sven Michel, analyse Patrik Lörtscher. Parmi les meilleures nations, on compte d'abord la Suède, championne du monde en titre, le Canada, le

pays du curling, puis la Norvège, bien qu'elle ait perdu la finale des Championnats d'Europe contre la Suisse. Suivent ensuite l'Écosse, la Suisse et le Danemark. Pour obtenir une médaille, la Suisse devra faire partie des quatre meilleures et ensuite gagner soit la demi-finale, soit la petite finale pour la médaille de bronze.» Le vice-président de Swiss Curling ne tarit pas d'éloges lorsqu'il s'agit de conter les vertus de son sport. «L'aspect tactique du jeu m'a toujours fasciné. Ce sport n'est pas seulement basé sur le physique (5 km parcourus par match, dont la moitié en balayant), mais aussi sur la réflexion. Il faut élaborer des stratégies. Oui, le curling, c'est un jeu d'échecs sur la glace.»

www.curling.ch

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»

«Nous voulons gagner une médaille!»

Figure emblématique du curling suisse féminin, la skip Mirjam Ott, 41 ans, part à Sotchi pour tenter de gagner une 3e médaille olympique, après celles d'argent décrochées à Salt Lake City en 2002 et Turin en 2006. Avec ses coéquipières Carmen Schäfer, Carmen Küng, Janine Greiner et Alina Pätz, elle s'est parée de bronze aux derniers championnats d'Europe et est devenue championne du monde en 2012. La capitaine de l'équipe du CC Davos possède un palmarès époustouflant. Elle compte encore une médaille de bronze aux championnats du monde (2008) et deux d'or (1996, 2008), trois d'argent (2004, 2005, 2009) et quatre de bronze (2001, 2006, 2010, 2013) aux championnats d'Europe.

A quel âge avez-vous commencé le curling?
A dix ans à Berne. C'est un peu une culture familiale, mon père jouait aussi au curling. Mes coéquipières sont également entrées dans le monde du curling par leur famille.

Qu'est-ce qui vous séduit dans ce sport?
De jouer dans une petite équipe pour atteindre ensemble un but commun. Le curling est un sport très dynamique et très varié. Précision, coordination, force athlétique, stratégie, le mental et la communication au sein de l'équipe y sont très importants.

Quel est le rôle du skip dans le travail de l'équipe?
C'est un peu comme le capitaine d'une équipe de foot. Il prend la responsabilité de l'équipe, il décide de la stratégie à adopter avant le match, dirige les discussions pendant la rencontre et joue souvent les deux dernières pierres des manches.

Depuis quand l'équipe actuelle est-elle en place?
Depuis 2009–2010. Carmen Schäfer et Janine Greiner ont déjà rejoint l'équipe en 2007.

Vous êtes la joueuse la plus talentueuse de l'histoire du curling suisse…
Je suis sur le circuit depuis très longtemps. J'ai participé à mon premier tournoi international en 1996 et j'ai été d'entrée championne européenne. Aujourd'hui, 18 ans plus tard, j'ai disputé plus de 220 matches internationaux!

A quoi ressemble l'année d'une joueuse de curling de classe mondiale comme vous?
En septembre débute la saison des tournois. Nous nous déplaçons deux à trois fois au Canada pendant deux à trois semaines et participons à beaucoup de tournois en Suisse et en Europe. En moyenne, nous sommes sur la route chaque deux semaines du jeudi au lundi. Et, pendant la saison olympique, les championnats d'Europe et du monde, nous sommes plus de 100 jours par année à l'étranger.

Pourquoi n'avez-vous pas pu participer aux Championnats du monde à Riga (Lettonie) en mars 2013?
L'équipe qui y participe est celle qui gagne le championnat suisse. Nous avons perdu sur le fil en finale contre le team Aarau de Silvana Tirinzoni et nous n'avons donc pas pu défendre notre titre mondial en 2013. La saison passée a été difficile, j'ai été blessée au genou en janvier et je n'étais pas certaine de participer au championnat suisse en février.

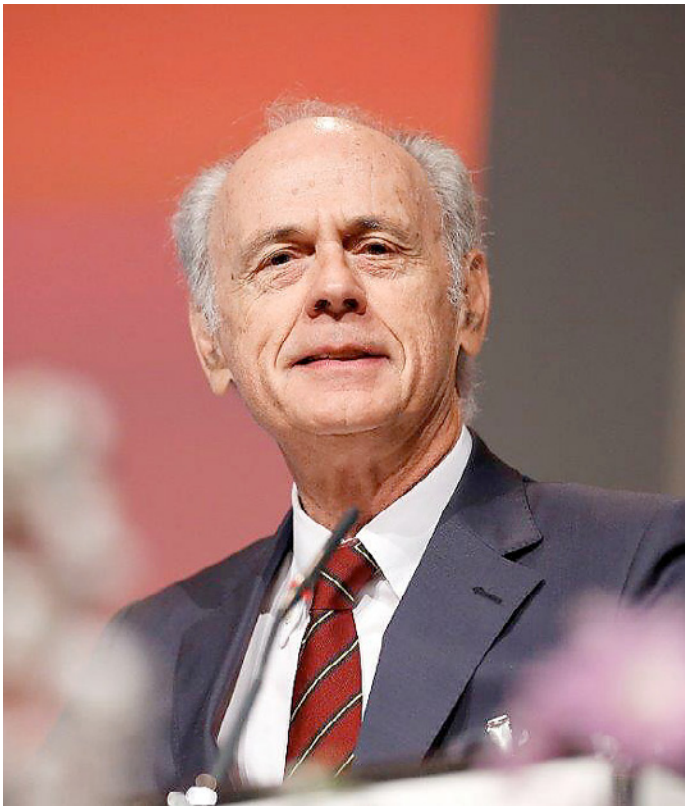
Pourtant, dès mars, vous avez gagné le tournoi de Grande Prairie au Canada…
Oui, nous y avons participé à la place des Championnats du monde et nous y avons accumulé des points pour la qualification aux Jeux olympiques.

Vos objectifs à Sotchi?
Nous voulons gagner une médaille. A Vancouver en 2010, nous avons échoué sur le fil dans la petite finale (4e place). Nous savons que nous sommes une équipe expérimentée et nous avons montré notre valeur sur le plan international à de nombreuses reprises.

Quelles sont les nations que vous redoutez?
La concurrence sera très forte avec le Canada, la Grande-Bretagne (Écosse), la Suède, la Russie, la Chine et certainement aussi la Corée du Sud. Difficile de pronostiquer quelles nations atteindront les demi-finales. Il y a dix pays en lice qui disputeront chacun neuf matches dans le Round Robin et les quatre meilleurs seront qualifiés.

Les Suissesses Carmen Küng, Mirjam Ott et Janine Greiner (de g. à dr.) aux Championnats du monde de 2012, au Canada

Merci, Ruedi Wyder!



Jacques-Simon Eggly s'exprime sur le départ de Rudolf Wyder

Depuis le début de cette année, Rudolf Wyder – Ruedi pour ceux qui ont la chance d'être parmi ses proches –, n'est plus directeur de l'Organisation des Suisses de l'étranger. On a peine à le croire tant sa personne était inséparable de la vie de l'OSE; et cela depuis 28 ans. Historien de formation, Ruedi Wyder a développé très vite une capacité à mener une équipe avec une autorité intellectuelle et morale incontestée. Il a contribué de manière déterminante à structurer les séances du Conseil et celles du Comité. Ce dernier, à commencer par les présidents successifs qu'il a accompagnés, n'a pu travailler qu'en s'appuyant constamment sur la Direction et le Secrétariat qu'il a dirigés. Sous son impulsion, ce dernier a d'ailleurs élargi de plus en plus ses activités en faveur des Suisses de l'étranger, y compris avec les Associations rattachées à l'OSE tout en étant autonomes.

A ses qualités professionnelles, Ruedi Wyder ajoute des atouts déterminants: la hauteur d'un caractère, sa fidélité à la cause, sa loyauté envers ses présidents, le Comité et aussi, bien sûr, envers ses collaboratrices et collaborateurs. Ils appelaient naturellement une même attitude en retour de la part de ceux qui travaillaient avec lui. Il a aussi donné une substance, un écho aux congrès annuels qui ont ponctué ses années d'engagement.

Le rôle crucial d'un directeur de l'OSE se déploie dans le registre politique. Les contacts, les relations suivies avec le gouvernement, avec les départements et très particulièrement le Département des affaires étrangères, avec les parlementaires et les responsables des partis, avec les cantons, des associations importantes, bref avec tout ce qui compte et sur qui l'OSE doit compter sont au cœur de la tâche d'une direction de l'OSE. Ruedi Wyder y a tout simplement excellé. Il est à l'origine de la création du Groupe parlementaire pour les Suisses de l'étranger. Il a été l'inspirateur du projet de loi sur les Suisses de l'étranger actuellement en débat aux Chambres, et qui devraient donner à nos compatriotes une assise renforcée et à notre Organisation une reconnaissance et un impact bien meilleurs.

On pourrait commenter bien davantage tout ce que Ruedi Wyder a accompli. Relevons les relations suivies, essentielles, qu'il a entretenues avec les associations des Suisses de l'étranger ou avec les clubs dans les différents pays où résident nos compatriotes. Chaque année, il fut présent à nombre de leurs réunions. Il a, en quelque sorte, personnalisé la diversité et l'unité de cette cinquième Suisse. Oui, partout engagé là et quand il le fallait, Ruedi Wyder aura été, en pleine évolution de l'OSE, le directeur qu'il fallait.

Approchant de l'âge légal de la retraite, il savait que personne ne lui indiquait la sortie. C'est lui qui, prenant les devants, a expliqué au Comité que l'intérêt de l'OSE était de mettre en place une relève.

Le Comité a pris acte de sa décision. Une procédure très complète et sérieuse d'examens de candidature a alors été menée par des membres du Comité, délégués par leurs pairs. Finalement, une proposition s'inscrivant à la fois dans la continuité et un pari original s'est imposée aux yeux du Comité. Ainsi deux collaboratrices de l'OSE déjà en charge des secteurs les plus névralgiques, ont proposé leurs candidatures conjointes comme codirectrices. Elles ont fait valoir leurs complémentarités. C'est ainsi que Sarah Mastantuoni et Ariane Rustichelli ont repris la Direction de l'OSE au début de l'année. Le Conseil devra confirmer ce choix en mars. La première était déjà connue et reconnue comme juriste et suppléante du directeur. Toutes les réponses aux consultations juridiques passaient par elle. En outre, depuis plusieurs années, elle était responsable du personnel. La seconde a littéralement créé et porté une nouveauté spectaculaire dans les prestations de l'OSE: le réseau internet Swisscommunity.org qui crée des liens vivants entre expatriés, entre eux et les cantons, entre eux et le Secrétariat qui est, bien sûr à leur disposition. Encore fallait-il que les deux candidates présentent un projet de stratégie et de structure interne réajustée. Elles l'ont fait de manière très crédible. Le Comité a été convaincu et a pris le pari de la confiance. Il faut dire que les deux candidates conjointes avaient encore renforcé leur crédibilité en montrant qu'elles avaient suivi ensemble, en plus de leur travail, une formation menant à un Master en management et gestion d'entreprise. Le Comité, lui, assume pleinement son devoir de loyauté et de soutien aux deux codirectrices. On juge un homme notamment à sa manière de sortir, de passer le témoin. Celle de Ruedi Wyder est exemplaire. La plus grande reconnaissance que l'on puisse lui témoigner est d'apporter notre confiance dans le duo féminin qui a repris la Direction avec motivation, courage et résolution.

Jacques-Simon Eggly
Président de l'OSE

Conseil OSE

Je suis domicilié à l'étranger et j'ai perdu mon permis de conduire qui avait été établi en Suisse. Puis-je en obtenir un nouveau auprès de l'autorité cantonale qui l'a établi ou auprès d'une représentation suisse à l'étranger?

Les autorités suisses ne sont pas en mesure de délivrer un nouveau permis de conduire suisse. En effet, dès le moment où votre domicile se trouve à l'étranger, ce sont les autorités de votre pays de domicile qui sont compétentes en matière de permis de conduire et non plus la Suisse. Il s'agit d'une manifestation du principe de la territorialité qui veut que vous soyez soumis au système juridique de l'Etat dans lequel vous résidez. Ainsi, le domaine de la circulation routière relève exclusivement du droit du pays de domicile. Le Service cantonal de la circulation routière qui vous a délivré le permis de conduire ne pourra dès lors que vous délivrer une attestation de titularité d'un permis de conduire suisse. Avec cette attestation, l'autorité cantonale certifie que vous avez bien obtenu un permis de conduire sur la base des conditions exigées par le droit suisse. Il s'agira ensuite de voir avec les autorités compétentes en la matière de votre Etat de domicile à quelles conditions un permis de conduire pourra vous être délivré (confirmation des données contenues dans l'attestation, examen de conduite, etc.) L'attestation du service cantonal de la circulation routière pourra à ce stade éventuellement vous être utile. Au besoin, ce document pourra être authentifié par votre représentation suisse à l'étranger.

Les adresses des services cantonaux de la circulation routière sont disponibles sur: http://www.strassenverkehrsamt.ch/

SARAH MASTANTUONI,
RESPONSABLE DU SERVICE JURIDIQUE

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignement sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

Invité en Suisse

Les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger passent des vacances animées en Suisse. L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) propose aux jeunes du monde entier des programmes attrayants à des prix avantageux. Les offres pour l'été sont d'ores et déjà en ligne sur les sites web de l'OSE.

Passer des vacances en Suisse est un moyen agréable de renouer avec la nature. L'été, d'innombrables touristes sont attirés par les paysages de montagne époustouflants et les lacs de Suisse. La Suisse, pays de vacances, offre de multiples occasions de faire des découvertes, prendre du bon temps, être actif ou se détendre.

Avec les offres pour les jeunes de l'OSE, les Suisses du monde entier font connaissance dans une ambiance familiale et passent des vacances sportives ou instructives. Dans ses projets, l'OSE transmet des informations actuelles et intéressantes sur la culture, la géographie, l'histoire, la politique et la société suisses. Les jeunes sont encadrés par l'équipe de l'OSE. Grâce au partenariat avec Swiss Travel System (www.swisstravelsystem.com), l'OSE peut proposer des billets intéressants pour les transports publics. Les jeunes peuvent ainsi découvrir la Suisse par leurs propres moyens.

L'OSE reçoit volontiers les inscriptions aux offres pour les jeunes sur www.aso.ch ou sur www.swisscommunity.org.

Les adultes aussi sont bienvenus

Il est encore temps de s'inscrire à la semaine de sports d'hiver à Davos du 29 mars au 5 avril 2014. La semaine de sports d'hiver pour adultes a été créée à la demande d'anciens participants à des camps pour les jeunes qui souhaitaient continuer à se retrouver en Suisse et pratiquer ensemble des sports de neige.

Le projet «Découvre la Suisse», combiné avec un séjour dans une famille suisse, est aussi ouvert aux jeunes adultes. Certaines familles d'accueil de longue date souhaitent explicitement rencontrer des Suisses de l'étranger adultes.

Informations et renseignements auprès du Service des jeunes de l'OSE: téléphone: +41 31 356 61 00, youth@aso.ch, www.aso.ch, www.swisscommunity.org

educationsuisse

L'AJAS s'associe à educationsuisse dans son activité de conseil sur les études et la formation

L'Association pour l'encouragement de l'instruction de jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger (AJAS) et educationsuisse, qui représente les intérêts des écoles suisses à l'étranger, ont fusionné le 1er janvier 2014.

Avec ses conseils sur la formation, educationsuisse continue d'aider les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger, ainsi que, désormais, les autres diplômés d'une école suisse à l'étranger qui souhaitent suivre une formation en Suisse. D'une part, educationsuisse conseille les jeunes qui s'interrogent sur les possibilités de formation en Suisse et leur fournit les contacts utiles. D'autre part, elle leur propose de l'aide dans l'attribution de bourses cantonales.

Renseignement sur les formations et bourses:
info@educationsuisse.ch
Fiona Scheidegger, codirectrice d'educationsuisse
fiona.scheidegger@educationsuisse.ch
Tél. +41 (0)31 356 21 22

Ruth von Gunten, responsable administrative d'educationsuisse
ruth.vongunten@educationsuisse.ch
Tél. +41 (0)31 356 21 04
Alpenstrasse 26, 3011 Berne, SUISSE

www.ilg-mietauto.ch Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld
200 Autos, 40 Modelle, z.B 1 Monat inkl. Frei Km:

Dacia Sandero 1.2, Fr. 600.-
Dacia Duster 1.6, 4x4, Fr. 1150.-

Tel. 0041 52 7203060

Assurance-Maladie Internationale
Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.
SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®
Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch
Compétence. Expérience. Service indépendant.
www.sip.ch

Jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger pendant leur voyage en Suisse à l'été 2013

Camps pour les 8 à 14 ans

Si tu as entre 8 et 14 ans et que tu souhaites passer 14 jours en Suisse et mieux connaître ton pays d'origine, inscris-toi à l'un des camps de vacances de la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger! Nous organisons en juillet et en août des camps de vacances d'été dans les plus belles régions de Suisse.

Programme

Pendant nos camps, nous découvrons des sites touristiques, des lacs, des montagnes, des rivières, des paysages, nous faisons de petites randonnées et il nous arrive aussi de visiter des villes. Il y a également des jours où nous restons sur place. Nous organisons alors des jeux, des activités sportives ou d'autres ateliers.

Tu auras en outre l'occasion d'apprendre tout plein de choses intéressantes sur la Suisse car nous nous amusons aussi avec la langue suisse, des chants suisses, des recettes suisses ainsi que des jeux et des sports typiquement suisses.

Les échanges linguistiques et culturels entre les participants de différents pays sont une chance de vivre des moments inoubliables et de faire connaissance avec de nouveaux amis!

Langue dans les camps

Les participants à nos offres viennent du monde entier et parlent donc différentes langues (par exemple D, F, E, S, I). L'équipe de direction gère les programmes en allemand, français et anglais. La langue du camp est toujours indépendante de la langue de la localité où il se trouve.

Tarif

Vous trouverez le prix des offres dans la liste ci-dessous. La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger vise à offrir au plus grand nombre d'enfants suisses de l'étranger la possibilité de passer au moins une fois des vacances en Suisse. C'est pourquoi le coût du camp peut être réduit. Le formulaire correspondant peut être demandé avec l'inscription.

Voyage/Point de rendez-vous

Le point de rendez-vous est toujours vers midi à l'aéroport de Zurich.

Le voyage aller-retour jusqu'à l'aéroport de Zurich doit être organisé et financé par les parents.

Direction

Pendant les deux semaines, des équipes multilingues et expérimentées veillent à ce que le camp de vacances se déroule sans problème et offre de multiples distractions.

Inscription

Les informations détaillées sur les différents camps de vacances et le formulaire d'inscription seront disponibles à partir dès maintenant sur www.sjas.ch. Sur demande, nous vous faisons parvenir notre brochure d'informations par courrier postal. Clôture des inscriptions le 15 mars 2014.

Camps d'été 2014

- Du sa 28.6. au ve 11.7.14: Valbella (GR) pour 36 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
- Du sa 28.6. au ve 11.7.14: Wyssachen (BE) pour 40 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–
- Du me 2.7. au ve 11.7.14: Voyage à travers la Suisse pour 24 enfants de 12 à 16 ans, prix: CHF 950.–
- Du sa 12.7. au ve 25.7.14: Rigi Klösterli (SZ) pour 36 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
- Du sa 12.7. au ve 25.7.14: Vignogn (GR) pour 42 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–
- Du sa 26.7. au ve 8.8.14: Seelisberg (UR) camp de sport pour 48 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 950.–
- Du sa 26.7. au ve 8.8.14: Balmberg (SO) pour 30 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
- Du sa 9.8. au ve 22.8.14: Wildhaus (SG) pour 36 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–
- Du sa 9.8. au ve 22.8.14: Engelberg (OW) pour 42 enfants de 8 à 14 ans, prix: CHF 900.–

Le bureau de Berne se tient à votre disposition pour de plus amples informations:

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Alpenstrasse 26
3006 Berne, Suisse,
tél. +41 (0)31 356 61 16, fax +41 (0)31 356 61 01,
courriel: info@sjas.ch
www.sjas.ch

Suivez les guides

Plus de cent dix mille adultes et enfants ont franchi les portes du Palais du Parlement en 2012. L'affluence a doublé durant la dernière décennie et le monument néoclassique est devenu l'un des lieux les plus visités de Suisse. Un défi pour l'équipe des guides.

Le Palais du Parlement est en vogue et Andreas Blaser, responsable des Relations avec le Public des Services du Parlement, s'en réjouit. «Cet engouement populaire est une chance, une opportunité de rapprocher l'Assemblée fédérale de la population.» L'architecture et les œuvres d'art du Palais du Parlement racontent mieux que n'importe quel manuel les légendes fondatrices et l'histoire de la Suisse moderne. Il suffit de lever le nez dans le hall de la Coupole ou d'arpenter la Salle des pas perdus pour connaître les vertus de la Confédération et se familiariser avec son système politique.

Inauguré le 1er avril 1902, le bâtiment est ressuscité en 2008, après trois années de travaux et trois étages supplémentaires, deux en sous-sol et un dans les combles. Désormais, la lumière naturelle traverse la construction grâce à la toiture vitrée entre les coupoles. Les visiteurs à mobilité réduite peuvent accéder partout, jusqu'à la salle de conférence représentative et hi-tech du troisième étage.

Une douzaine de guides professionnels reçoivent les visiteurs dans un grand hall moderne, sous la protection de la Carte Dufour. La palette des visites s'élargit régulièrement pour répondre aux attentes des jeunes et des plus âgés, des Suisses et des touristes, des délégations parlementaires et gouvernementales.

A la rencontre des parlementaires

En temps ordinaire, les guides font les honneurs du palais en français, en italien, en anglais ou en espagnol. Pendant les sessions parlementaires, le public peut choisir entre des visites en allemand, en français et en italien, et bénéficier de commentaires en anglais. Il passe par les tribunes des conseils pour y suivre les débats. Les groupes annoncés ont même la possibilité de s'entretenir avec l'élu ou l'élue de leur choix.

L'équipe des relations avec le public est également sur le pont pendant la Nuit des musées, le dernier vendredi de la session de printemps. Et elle opère aussi lors de la journée portes ouvertes de la Fête nationale, qui attire les foules. MARIE-JOSÉ PORTMANN

Visite virtuelle: http://www.parlamentsgebaeude-tour.ch

Quelque 4000 visiteurs lors de la Nuit des musées 2013

Lors de la table ronde du 1er Août 2013 à la salle du Conseil national, un guide des Services du Parlement tend le micro à un visiteur

HÔTES ILLUSTRES REÇUS AU PALAIS DU PARLEMENT

L'an passé, le président du Conseil des Etats Filippo Lombardi a reçu parmi 25 délégations étrangères, son homologue allemand Winfried Kretschmann. La première citoyenne Maya Graf a accueilli, entre autres hôtes illustres, le président du Parlement européen Martin Schulz, les vainqueurs suisses du Mondial des Métiers ou encore le 14e dalaï-lama. Lors de sa visite, en avril, le chef religieux tibétain avait spontanément posé avec une classe près de la statue des Trois Confédérés. Les enfants ont juré de ne plus se laver la main que Sa Sainteté avait serrée…

Citons aussi les visites récentes du secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, le président de la Commission européenne José Manuel Barroso et le Prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi. Et la venue en 2010, des membres de l'assemblée de l'Union interparlementaire. Toute l'équipe du Services des relations avec le public était sur le pont pour escorter ce millier de parlementaires des quatre coins du monde. Début 2013, c'était au tour des spécialistes mondiaux de la branche touristique réunis à Berne de découvrir le Saint des Saints de la politique fédérale.

APPRENDRE À DÉFENDRE SES IDÉES

«Oh!, que c'est beau! On se croirait dans une église». Les écoliers et les gymnasiens qui visitent annuellement le Palais du Parlement ne sont pas avares de réactions. L'excursion à Berne constitue souvent le sommet de l'éducation civique, dispensée à l'école obligatoire et au gymnase. Pas moins de 750 classes font le voyage chaque année. Le Palais peut accueillir quelque 400 classes pendant les sessions parlementaires, qui en profitent pour rencontrer des politiciens. Sous l'égide de l'Association «Ecoles à Berne», une trentaine de classes des quatre régions linguistiques s'initient aux règles du travail législatif, sous la houlette d'anciens conseillers fédéraux. Et avant les élections fédérales, le jeu «Mon point de vue» attire un bon millier de jeunes protagonistes des degrés supérieurs et des gymnases. Dans les salles des conseils reconstituées à la Tour des Prisons de Berne, les participants s'exercent au débat d'idée, sous le patronage des présidents des conseils.

Voir aussi sur: https://www.junior-parl.ch/bienvenue-au-palais-fédéral

AVS/AI dans le monde

Les Suisses de l'étranger peuvent dans certaines conditions conserver leur assurance AVS/AI et éviter ainsi des interruptions de couverture. Toutefois, cela n'est plus possible depuis 2001 si le domicile se trouve dans l'espace UE/AELE. La Caisse suisse de compensation (CSC) prend en charge quelque 110 000 titulaires de rente suisses ainsi qu'environ 18 000 cotisants à l'étranger.

Cotisations AVS/AI

Les paiements de cotisations sont taxés annuellement. La CSC envoie au plus tard début décembre la déclaration du revenu et de la fortune qui doit être retournée par courrier postal remplie et signée avant fin janvier. Si le dossier est incomplet, des rappels payants sont envoyés en mars puis en mai. S'il manque encore des informations pour le calcul correct en juin, l'assuré est taxé d'office. Les cotisations doivent être réglées avant le 31 décembre à la CSC.

La CSC est consciente que le respect des délais peut poser problème aux assurés à l'étranger car les administrations fiscales et services postaux sur place travaillent parfois avec d'autres délais. Si la loi le permet et que cela est possible logistiquement, des solutions sont proposées pour des problèmes individuels et les réalités dans chaque État de résidence sont prises en compte. La CSC est toutefois tenue de respecter les dispositions légales et les directives de l'Office fédéral des assurances sociales. En cas de difficultés avec l'acheminement du courrier, une adresse de correspondance en Suisse peut être utile. Le versement d'acomptes peut éviter qu'une procédure d'exclusion soit entamée en cas de solde négatif au 31 décembre. (Toutes les informations sur www.zas.admin.ch › Assurance facultative.)

Paiements de rente

Afin que les rentes puissent être versées correctement, un certificat de vie légalisé officiellement doit être remis chaque année. Ces plus de 70 000 documents sont enregistrés automatiquement puis contrôlés un à un par la CSC. Les représentations suisses à l'étranger légalisent gratuitement les certificats de vie de la CSC ou d'une caisse de pensions suisse, le certificat peut dans certaines circonstances se limiter exclusivement à la personne elle-même (sans certificat de domicile ni d'état-civil). Si le certificat de vie n'est pas retourné dans les 90 jours suivant l'envoi de la CSC, le paiement de la rente est suspendu pour des raisons de sécurité.

L'assuré doit communiquer sans délai directement à la CSC tout changement ayant une incidence sur le paiement des rentes. Toute infraction à cette obligation d'informer peut entraîner des conséquences pénales.

Sont à communiquer:

- les changements d'adresse
- les décès
- les changements d'état-civil
- les changements dans les relations avec l'enfant en nourrice
- l'interruption ou l'achèvement de l'apprentissage ou des études des enfants
- l'exécution de peines et mesures (rentes AI)
- les modifications du revenu, de la capacité de travail et de l'état de santé (rentes AI)

Les rentes sont versées le 5e jour ouvrable de chaque mois. La date concrète varie en fonction des jours fériés ou week-end. (Dates de paiement: www.zas.admin.ch › Caisse suisse de compensation › Paiement › Dates de paiement)

Amélioration permanente des processus

La CSC optimise ses ressources et améliore en permanence ses processus. Cela implique que les affaires sont attribuées de manière aléatoire aux collaborateurs et qu'un même assuré n'est pas toujours pris en charge par la même personne. Chaque demande, électronique ou papier, est traitée selon la date de réception. Des informations claires sur la personne et le numéro AVS facilitent le travail et réduisent les temps de traitement. Une équipe expérimentée s'efforce chaque jour de fournir un service optimal, malgré la distance géographique et les défis qui en découlent.

FLORIAN STEINBACHER, CSC, CHEF DU DÉPARTEMENT DE L'ASSURANCE FACULTATIVE

Remarques

Pour ne manquer aucun message («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.), communiquez à votre représentation suisse vos adresse(s) e-mail et numéro(s) de téléphone mobile ainsi que tout changement et inscrivez-vous sur www.swiss-abroad.ch.

Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» est envoyée gratuitement en version imprimée ou par voie électronique (e-mail et application pour iPad et Android) à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

www.revue.ch
Faites-nous donc le plaisir d'une visite.

HELPLINE DFAE

Tél. en Suisse: 0800 24-7-365
Tél. à l'étranger: +41 800 24-7-365
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.dfae.admin.ch/voyages
Helpline DFAE +41 (0)800 24-7-365
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris
Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger

www.dfae.admin.ch/itineris

Publication

Suisse – UE: Libre circulation des personnes – salaires, immigration, AVS/AI… Questions et réponses

Cette brochure fournit des informations fondamentales sur l'importance de l'accord sur la libre circulation des personnes et sur les questions en lien avec les salaires, l'emploi, l'économie, l'immigration et les assurances sociales. La brochure disponible en allemand, français et italien (art. N° 201.600.D/F/I) peut être commandée gratuitement: OFCL, Vente des publications fédérales, 3003 Berne, www.bundespublikationen.admin.ch; ou téléchargée sur www.eda.admin.ch/publications › Affaires européennes

VOTATIONS FÉDÉRALES

Le 9 février 2014, trois textes seront soumis à la votation:

- Arrêté fédéral du 20 juin 2013 portant règlement du financement et de l'aménagement de l'infrastructure ferroviaire (contre-projet direct à l'initiative populaire «Pour les transports publics»)

- Initiative populaire du 4 juillet 2011 «Financer l'avortement est une affaire privée – Alléger l'assurance maladie en radiant les coûts de l'interruption de grossesse de l'assurance de base»

- Initiative populaire du 14 février 2012 «Contre l'immigration de masse»

Toutes les informations sur les projets (explications, comités, messages des partis, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.ch.ch/votations
Autres dates de votation en 2014: 18 mai, 28 septembre, 30 novembre.

INITIATIVES POPULAIRES

L'initiative populaire fédérale suivante a été lancée avant la clôture de la rédaction (expiration du délai imparti pour la récolte des signatures entre parenthèses).

- «Radio et télévision – sans Billag» (12.05.2015)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.

RESPONSABLE DES PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES DU DFAE
PETER ZIMMERLI, SERVICE DES SUISSES DE L'ÉTRANGER
BUNDESGASSE 32, 3003 BERNE, SUISSE; TÉLÉPHONE: +41 800 24 7 365
WWW.EDA.ADMIN.CH, MAIL: HELPLINE@EDA.ADMIN.CH

Scanner le code… …un vol à gagner

Scannez le code et vous participez à la compétition. www.soliswiss.ch

soliswiss

Trouvailles

«Je suis plus qu'un»

Buenos Aires, 1913, le célèbre Café Tortoni, le son d'un piano en fond musical: un homme relate comment son père a quitté la Suisse pour l'Argentine il y a plus de 50 ans. Il parle d'adieu et d'espoirs. «I bi meh aus eine» (Je suis plus qu'un) raconte l'histoire d'un immigré originaire de l'Emmental, que l'auteur suisse Pedro Lenz a découverte lors d'un voyage en Argentine. Il en a tiré non seulement un livre, mais aussi, en collaboration avec le musicien Patrick Neuhaus, un spectacle, disponible à présent en CD.

C'est l'histoire de l'horloger Peter Wingeier, né à Trubschachen et qui, après avoir fait main basse sur la caisse de prévoyance, prend la fuite et se fait passer pour médecin en Argentine. Sous le nom d'emprunt Theophil Romang, il fonde un village, qui existe encore aujourd'hui, tout comme le buste de son fondateur. D'après ces quelques faits historiques, Pedro Lenz a tissé une histoire touchante, qu'il narre à merveille depuis le point de vue du fils, accompagné par Patrick Neuhaus au piano. «Les faits», dit-il, «les faits et la vérité sont antinomiques.» Les faits peuvent être constatés, «mais la vérité, il faut la sentir». BE

Pedro Lenz: «I bi meh aus eine. Die bemerkenswerte Geschichte eines Emmentaler Siedlers.» Disponible en livre et livre audio aux éditions Cosmos, Muri bei Bern; livre, 75 pages, suisse alémanique, CHF 25.–, CD 78 min., CHF 29.–; www.cosmosverlag.ch; schaerer@cosmosverlag.ch

«Zum Beispiel Suberg»

Suberg, un village suisse comme bien d'autres, est celui de Simon Baumann. C'est là qu'il a grandi et que, à 33 ans, il a racheté à ses parents une vieille maison où il s'est installé avec son amie. En réalité, il n'aime pas Suberg. Le village a été sacrifié à la mobilité, l'ancienne communauté villageoise est devenue une cité-dortoir. Dans son documentaire «Zum Beispiel Suberg», Simon Baumann part à la recherche d'un coin où il se sentirait chez lui dans son village. Il parle avec des gens, accueillants et revêches; ses parents, les ex-conseillers nationaux Stephanie et Ruedi Baumann, elle PS et lui Vert, sont encore haïs de beaucoup de villageois, même s'ils vivent maintenant depuis 10 ans en France. Simon Baumann cherche à nouer des liens mais les possibilités sont rares. Il y a le chœur d'hommes, dont il fait à présent partie. Dans le film, il prend parfois le rôle d'un analyste froid, parfois celui d'un esprit espiègle, mais jamais il ne ridiculise les autres, bien qu'il ait eu l'occasion de le faire. Il en ressort un film riche en émotions, humour et mélancolie, non seulement sur Suberg, mais aussi sur la Suisse. Il rencontre actuellement un beau succès dans les cinémas suisses. BE

Disponible en DVD chez FAIR & UGLY; www.fairandugly.ch, info@fairandugly.ch; en suisse-allemand, sous-titré en allemand et français, CHF 27.–, CHF 7.– de frais d'envoi à l'étranger en sus. Interview sur: http://www.zeit.de/2013/48/film-zum-beispiel-suberg-simon-baumann

Le meilleur de la Suisse

Il s'appelle «bestswiss.ch» et ne promet rien de moins que le meilleur de la Suisse. Et en effet, on trouve sur www.bestswiss.ch, le site internet de bestswiss Sàrl de Zollikofen, une grande diversité de ce que la Suisse a de bon, d'exclusif et d'original à offrir. Des articles de mode et des accessoires, de la nourriture et des boissons, du mobilier design et naturellement quelques surprises pour nos chers petits. Des objets tissés à la main dans l'atelier de tissage de Poschiavo ou un amplificateur à tube nommé Colotube qui, d'après la description, produit des «sonorités divines réservées sur la terre qu'à quelques heureux élus». On y trouve également toute la palette de linge de cuisine de Meyer-Mayor ainsi que des vêtements de stylistes suisses, qu'il s'agisse d'Andrea Hinnen, de Christa de Carouge ou d'Aziza Zina. Il y a également les légendaires escargots en bocaux de la ferme d'Elgg dont «la chair extrêmement riche en protéines est préparée à la main». Certains produits peuvent être directement commandés sur bestswiss, mais le site contient également un lien direct vers celui de chacun des fournisseurs. Quiconque ne veut rien acheter peut aussi se contenter du plaisir des yeux... BE

www.bestswiss.ch

Entrefilets

Le vote électronique doit être consolidé
Le Conseil fédéral a franchi une nouvelle étape sur la voie du vote électronique pour tous. Les cantons remplissant les normes de sécurité édictées récemment peuvent offrir à 50 % des votants la possibilité d'accomplir leur devoir par ordinateur. Mais au Parlement, les risques de sécurité font l'objet de critiques de plus en plus fortes. Ce problème sera discuté prochainement au Conseil national.

Le Conseil des États approuve la loi pour les écoles suisses à l'étranger
La loi sur l'instruction des Suisses de l'étranger a été approuvée par le Conseil des États. Ainsi, les 17 écoles suisses à l'étranger jouiront à l'avenir d'une plus grande liberté économique et pourront mieux planifier leur sécurité. La loi permet en outre d'exporter le modèle de formation duale et de soutenir les enseignants à l'étranger. Dorénavant, la subvention ne dépendra plus du nombre d'élèves suisses, mais du nombre total d'élèves et du plurilinguisme. À présent, les aides à l'investissement pourront aussi être accordées pour des créations de nouvelles écoles suisses.

Contre l'accord avec la France
Le Conseil national a clairement rejeté en décembre le nouvel accord fiscal sur les successions avec la France. La révision de cet accord doit permettre à la France d'imposer aussi les biens immobiliers en Suisse dans les successions de personnes vivant en France. L'accord doit maintenant être évalué par le Conseil des États.

Manque de transparence
La Suisse ne fait pas assez d'efforts pour assurer plus de transparence et moins de corruption. C'est la conclusion de l'organe de contrôle du GRECO (Groupe d'États contre la Corruption) institué par le Conseil de l'Europe en 1999. Le GRECO critique en premier lieu le manque de transparence dans le financement des partis politiques en Suisse.

Poste de haut rang à l'ONU
Le Suisse Pierre Krähenbühl occupe depuis début janvier un poste important à l'ONU. Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, l'a nommé commissaire général de l'agence de l'ONU pour l'aide aux réfugiés palestiniens UNRWA (United Nations Relief and Work Agency). Cette agence fondée en 1949 s'occupe aujourd'hui de plus de cinq millions de réfugiés palestiniens enregistrés en Jordanie, au Liban, en Syrie et dans les territoires occupés par Israël dans les domaines de la santé, des services sociaux, de l'éducation et de l'aide d'urgence. Avant de rejoindre l'ONU, Pierre Krähenbühl a été pendant plus de dix ans Director of Operations au Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

L'inégalité salariale persiste
Selon une nouvelle étude, les écarts de salaires entre les femmes et les hommes dans le privé sont toujours importants, la différence moyenne est de 23,6 %. Dans 37,6 % des cas, rien ne justifie concrètement ces écarts. C'est pourquoi l'étude en conclut qu'on peut parler de discrimination. Ces différences de salaires n'ont que très peu reculé ces dernières années. Le Conseil fédéral a annoncé qu'il envisageait des mesures publiques visant à faire appliquer l'égalité salariale ancrée dans la Constitution fédérale.

Citations

«La Suisse et le monde ne sont pas des étrangers l'un pour l'autre. Ils sont comme le lac et le ciel qui se rejoignent à l'horizon.»
Extrait du discours du conseiller fédéral Didier Burkhalter lors de la réception donnée pour fêter son élection à la présidence de la Confédération

«La fierté est la certitude émotionnelle de sa propre grandeur. La vanité est la certitude émotionnelle que d'autres perçoivent cette grandeur en nous ou nous l'attribuent.»
Fernando Pessoa, poète portugais (1888–1935)

«Ils traitent en toute béatitude et honorabilité de la traite des vaches, de la fabrication du fromage, de chasteté et de jodel.»
Friedrich Engels, philosophe et révolutionnaire allemand au sujet des Suisses (1820–1895)

«En Suisse, tout est plus beau et meilleur.»
Adolf Muschg, spécialiste suisse en littérature et écrivain

«Où il n'y a pas d'argent, il n'y a pas de Suisse.»
Wilhelm Busch, poète et dessinateur allemand (1832–1908)

«L'opinion est la reine dans le monde parce que la sottise est la reine des sots.»
Nicolas Chamfort, écrivain français (1741–1794)

«Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel!»
Bertolt Brecht, auteur dramatique et poète allemand (1898–1956)

En décembre, huit monitrices et moniteurs de ski chinois ont suivi une formation en Suisse. En effet, dans leur quête de nouveaux touristes, les acteurs du tourisme hivernal misent sur l'Asie, qui représente un marché de croissance important. Le but de la formation des moniteurs de ski est, d'une part, d'offrir aux touristes chinois la possibilité de suivre des cours dans leur langue maternelle et, d'autre part, d'aider la population locale à mieux comprendre les touristes chinois. Les huit moniteurs de ski chinois seront engagés à Zermatt, Verbier, Grindelwald, Gstaad, Saint-Moritz, Villars et Engelberg. Ensuite, ils seront chargés de promouvoir en Chine les séjours de sports d'hiver en Suisse car selon Suisse Tourisme «en Chine, on méconnaît souvent totalement les possibilités des sports d'hiver». Jusqu'à présent, les touristes chinois ne représentent «que» 100 000 nuits d'hôtel en Suisse en hiver. Au total, la Suisse enregistre quelque 7,5 millions de nuitées en hiver.

Suisse.
tout naturellement.

Bonjour, avez-vous envie de connaître nos bons plans pour cet hiver?

Les Diablerets, Canton de Vaud

C'est bien entendu sur les pistes qu'ils démontrent le mieux leurs aptitudes, mais personne ne connaît mieux l'hiver suisse que nos moniteurs de ski. Consultez «myTop10 – Les bons plans des moniteurs de ski suisses» sur **MySwitzerland.com/mytop10.**